

## DANS CE NUMÉRO

### P.3 PROFESSIONNEL →

Entretien avec Marc Pautrel, écrivain.



### P.4 ÉDITEUR →

Les 20 ans du *Festin*.



### P.12 PATRIMOINE →

Fonds régional d'acquisition des musées (Fram).



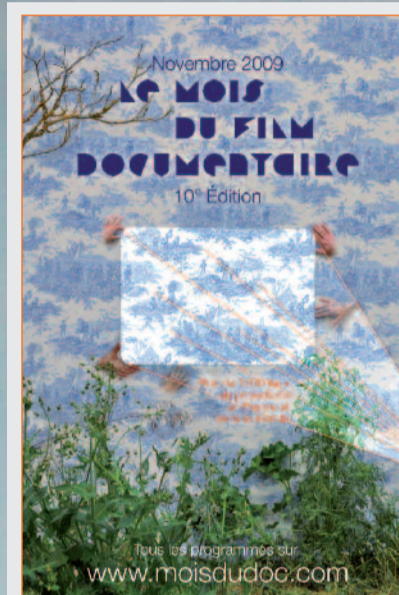
# LA

OCTOBRE  
NOVEMBRE  
DÉCEMBRE  
2009

## Lettres d'Aquitaine

N° 85

*Lettres d'Aquitaine* est une publication d'Écla Aquitaine, agence régionale née de la fusion de l'Arpel et d'AIC, chargée de mettre en place l'action en faveur de l'écrit, du cinéma, du livre et de l'audiovisuel.



## P.10

COUP DE PROJECTEUR SUR  
LE MOIS DU FILM  
DOCUMENTAIRE

## Les Univers de Sandrine Revel ? Lire p.16.

Joie, techniques diverses © Sandrine Revel

# SOMMAIRE

## DANS CE NUMÉRO



### P.3 PAROLES DE PROFESSIONNEL

Entretien avec Marc Pautrel, écrivain

### P.4 AUTEUR/ÉDITEUR : Les 20 ans du *Festin* et de l'Affiche murale de poésie

Entretien avec Hubert Lucot

### P.5 ÉDITEUR : La couverture mode d'emploi

### P.6 LIBRAIRIE : Gestion et librairie, « Je t'aime moi non plus. »

### P.7 NOTES DE LECTURE

### P.10 BIBLIOTHÈQUE & CINÉMA : Le mois du film documentaire 2009

### P.12 PATRIMOINE : Une fenêtre sur les œuvres du patrimoine artistique

### P.13 QUE DIT LA LOI ? Patrimoine : le dépôt légal

### P.14 L'AGENDA DU LIVRE EN AQUITAINE

### P.15 LA VIE D'ÉCLA

### P.16 BANDE DESSINÉE : À l'occasion de la sortie du 4<sup>e</sup> titre des *Petits Univers de la BD*, portraits de Sandrine Revel & Maiana Bidegain

## ÉDITO

Lettres d'Aquitaine est une publication d'Écla – Livre et Écrit –, association loi 1901  
137, rue Achard 33300 Bordeaux  
Tél. 05 57 22 40 40 Fax : 05 57 22 40 49  
Courriel : arpel@ecla.aquitaine.fr  
Internet : www.arpel.aquitaine.fr

En cette année 1959, Raymond Queneau mettait un point final à son livre *Zazie dans le métro* et *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard n'était pas encore sorti en salle qu'André Malraux héritait du premier portefeuille de ministre de la Culture. Débutaient ainsi cinquante ans de politique publique au service des arts et des artistes.

Dans le domaine du livre et de l'écrit comme dans celui du cinéma et de l'audiovisuel, ce sont de multiples initiatives ministérielles qui permirent d'assurer en France le développement d'industries culturelles que nombre de pays nous envient encore aujourd'hui. De la « taxe spéciale additionnelle aux prix des places » à la labellisation des salles « art et essai », de la création du Centre national des lettres à la loi du 10 août 1981 sur le prix unique du livre, ce ministère, au-delà des alternances, a construit un cadre institutionnel assurant ce que d'aucuns appellent « l'exception culturelle française ».

Dans les années 80, décentralisation oblige, les collectivités territoriales sont venues, par des initiatives inspirées de spécificités locales identifiées, renforcer et souvent amplifier les « envies, passions, besoins... » des amateurs et professionnels des divers champs de la culture.

De cet équilibre culturel est né un dialogue permanent entre État et collectivités qui a permis de construire une offre culturelle plus proche encore des citoyens et d'aiguiser une appétence de nous tous pour l'univers quelquefois perçu lointain des arts.

Dans ces lignes, pas d'angélisme de ma part. Rien n'est simple dans cette nécessité de partenariat permanent. Sûrement des excès, des doublons, des contradictions, des échecs, des attentes mais, j'en suis convaincu, de vrais résultats pour tous : acteurs et spectateurs, lecteurs et auteurs, citoyens et élus locaux...

La nouvelle réforme des collectivités territoriales bientôt en débat au Sénat, que beaucoup, depuis longtemps, qualifient de nécessaire, fera-t-elle de la Culture la première de ses victimes... sur l'autel d'une souhaitable clarification des compétences ou d'une énième réorganisation territoriale ou encore d'une nouvelle RGPP\* cette fois RGPPCT\* ? !

D'autres sujets vous attendent dans ce numéro d'automne. Au sommaire : un entretien avec Marc Pautrel, écrivain, autour d'écriture et Internet ; des célébrations : 20 ans de *L'Affiche murale de poésie* (suite) avec cette fois le point de vue d'un artiste ; les 20 ans de la revue *Le Festin* ; des réflexions sur les pratiques professionnelles : l'importance de la couverture dans l'édition, la gestion de la librairie ; des événements : un coup de projecteur sur le Mois du film documentaire en novembre et le lancement du site patrimonial du Fram (Fonds régional d'acquisition des musées) ; Que dit la loi sur le dépôt légal ? et enfin notre sélection de lecture et les pages d'actualités.

**Patrick Volpilhac**  
Directeur général d'Écla

\* Révision générale des politiques publiques... des collectivités territoriales.

**Directeur de la publication :** Claude Villers

**Rédacteur en chef :** Patrick Volpilhac

**Rédaction et suivi de fabrication :**

Catherine Lefort & Claude Chambard

**Ont collaboré à ce numéro :**

Éric Audebert, Lucie Braud, Bernard Daguerre, Stéphane Daumay, Myrthis Flambeaux, Sébastien Gazeau, Françoise Geoffroy-Bernard, Guilhem Joanjordi, Frédéric Lacoste, Meriem Lacour, Catherine Lefort, Olivier Noël, Alexandre Piboyeux, Mathilde Rimaud, Hélène Rio, Jean-Marc Robert, Marie-Laure Vallée, Patrick Volpilhac.

**Photos :** Écla Aquitaine sauf mention contraire

**Diffusion :** Catherine Lefort

**Corrections :** Jean Bernard-Maugiron

BP 56-33031 Bordeaux cedex

**Design graphique :** kubik/www.kubik.fr

**Imprimeur :** Imprimerie BM (IMPRIM'VERT),  
ZI de Canéjan – 14, rue Pierre Paul de Riquet  
33610 Canéjan

Lettres d'Aquitaine est imprimée avec des encres végétales sur un papier recyclé : Cyclus Offset.

ISSN : 1621-5397 – Dépôt légal : 10-2009



Diablos par Sandrine Revel ©

## Paroles de professionnel



Marc Pautrel

# Marc Pautrel

Écrivain

PROPOS RECUEILLIS par Catherine Lefort

**M**arc Pautrel vit à Bordeaux. Auteur de fiction, il a publié en 2009 deux beaux livres : *Je suis une surprise* aux éditions Atelier In8, dans la collection Alter ego dirigée par Claude Chambard, et *L'Homme pacifique* chez Gallimard dans la collection l'Infini. Sur son site Web<sup>1</sup> créé en 2005, Marc Pautrel met à la disposition des internautes ses textes et ses carnets. Il a aussi publié un livre numérique sur le site *publie.net*.

**Catherine Lefort – Vos deux derniers livres « papier » ont en commun une introspection, une exploration de la mémoire, des êtres, des lieux, des souvenirs d'enfance, où le « je » est très présent. Cette mémoire, ces souvenirs sont un matériau infini pour l'écriture ?**

**Marc Pautrel.** Effectivement, j'ai tendance de plus en plus à utiliser des choses que j'ai vécues, les gens que j'ai croisés pour nourrir mes livres. C'est un support pour l'écriture. D'ailleurs, cela va poser de plus en plus de problèmes pour les personnes que j'ai côtoyées. Mais je mets une limite : que cela ne porte pas préjudice et que cela ne puisse pas être utilisé contre ces personnes qui sont dans mes livres.

Mon travail est proche de l'autofiction avec toujours pour obligation que cela intéresse le lecteur. Mais, lorsque l'on a vécu des choses fortes, et que l'on a le courage de les raconter, de travailler l'écriture, c'est intéressant. Par exemple, *L'Homme pacifique* n'a pas été écrit pour être publié au départ. Pour les 80 ans de mon oncle, la famille m'a demandé – en tant qu'écrivain de la famille – si je pouvais écrire quelque chose. J'ai décliné la demande. Six mois après, il est décédé et là, je me suis mis à écrire immédiatement un texte que j'ai remis imprimé à mes proches.

Un jour, je l'ai fait lire à un ami écrivain. Après lecture, il m'a dit : « C'est génial, envoie-le, fais-le tourner ! » À ma grande surprise, Philippe Sollers a immédiatement accepté de le publier. C'est à partir de là que j'ai réfléchi sur ma façon de raconter des histoires. Si quelque chose me touche profondément – des choses très personnelles – et que j'écris avec le plus de sincérité possible, en travaillant beaucoup le texte, même si je n'arrive pas à le jauger littérairement, les lecteurs accrochent.

**C.L. – Vous avez d'abord été publié dans deux maisons d'édition en Aquitaine, Confluences puis l'Atelier In8 avant d'entrer dans l'emblématique collection l'Infini chez Gallimard. Comment passe-t-on d'une maison d'édition « en région » à une grande maison d'édition parisienne ?**

**M.P. –** D'abord, j'ai eu un mal fou à me faire publier, jusqu'au jour où j'ai envoyé mes manuscrits à Jean-Marie Planes<sup>2</sup>. Dans une lettre, il m'a conseillé de les montrer à son éditeur : Confluences.

C'est ainsi que *Le Métier de dormir* a pu voir le jour en 2003.

Pour un auteur, parvenir à se faire éditer est un parcours long et complexe. Surtout le premier livre.

Ensuite entre ce premier livre et le deuxième livre – *Je suis une surprise* – il s'est passé quatre ans...

C'est aussi une période pendant laquelle mon écriture a évolué ; les manuscrits des années 2005 n'intéressaient pas Gallimard, en 2008, ils ont été pris en considération...

*Je suis une surprise* est une exception car ce texte a été une commande de Claude Chambard. Il m'a fait totalement confiance, mais en même temps je l'ai écrit sans être absolument sûr de sa publication.

Je sais que si mes deux premiers livres ont pu sortir, c'est grâce à des maisons d'édition d'Aquitaine qui ont cru en mes textes et qui ont accepté de les publier.

Mais il y a quelque chose d'un peu injuste : *Je suis une surprise* et *L'Homme pacifique* ont paru en même temps ; plusieurs titres de la presse nationale ont fait un papier mais n'ont pas dit un mot du livre de chez In8.

Dès qu'un livre paraît chez Gallimard, il est considéré de façon aveugle comme « bon » par les journalistes. Pourtant, certains de mes lecteurs ont préféré *Je suis une surprise*... La presse, d'emblée, n'a pas la même considération pour un livre édité par un éditeur en région. Pour moi, c'est une grande injustice.

Le fait d'être publié par Gallimard a aussi considérablement changé le regard que certains – je pense aux auteurs, aux libraires –, avaient sur moi...

Du point de vue des ventes, je n'ai pas assez de recul pour savoir si les livres ont bien marché.

**C.L. – Quels croisements faites-vous entre l'écriture et l'expérimentation sur Internet et le travail éditorial classique ?**

**M.P. –** Pendant dix ou quinze ans je n'ai fait qu'écrire. C'est ensuite que j'ai créé le site Web, puis un blog orienté sur le statut de l'écrivain, avec un petit côté corporatiste, ou plutôt syndicaliste. Sur mon site Web, j'ai commencé à écrire, notamment le carnet, des textes que j'avais envie de donner à lire immédiatement.

Aujourd'hui, un livre ou un texte, sitôt écrit, peut être donné immédiatement à lire grâce à Internet, sur un blog ou un site. Ce qui n'est évidemment pas possible avec le texte imprimé. De même, certains textes très courts, de deux ou trois phrases, ou trop longs ou trop anecdotiques ne peuvent être publiés en format papier. Et puis il y a les textes dans les tiroirs, comme les correspondances qui, en édition papier, ne seraient pas économiquement viables.

Des sites comme *publie.net* permettent aussi une mise en ligne rapide, en quelques semaines, dans une forme corrigée. L'Internet permet une mise à disposition quasi immédiate.

**C.L. – Vous scrutez les évolutions du numérique dans le monde du livre et de la culture. Quelle est votre vision des choses ?**

**M.P. –** Je considère que mes écrits doivent pouvoir être lus dans la mesure du possible gratuitement par tout le monde. Quand je vends les droits pour un livre à Gallimard, il est normal qu'il y ait un prix à payer. Mais, tout ce que je ne confie pas à mon éditeur et qui n'est donc pas sous contrat, je le propose gratuitement.

Il faut souligner un déséquilibre économique dans la rémunération des différents maillons de la chaîne du livre. L'auteur, qui est tout de même à l'origine des livres, est très mal rémunéré. C'est la raison pour laquelle, à mon avis, un auteur ne devrait jamais signer un contrat en deçà de 10 % de droits d'auteur. Ensuite, je considère que tout le monde doit pouvoir avoir accès à l'art, à la littérature, au même titre que la recherche scientifique. Particulièrement, chacun devrait pouvoir accéder à l'intégralité des textes classiques, comme sur Wikisource<sup>3</sup> par exemple.

Des menaces pèsent sur Internet, notamment avec la loi Hadopi<sup>4</sup>. Beaucoup d'écrivains présents sur Internet, comme ceux de *publie.net*, sont opposés à cette loi qui a été conçue dans le seul intérêt des maisons de disques et des studios de cinéma. C'est une loi qui n'envisage la culture que sous sa forme marchande et nie le caractère premier de l'art qui est la gratuité. Un poème de Rimbaud doit pouvoir être lu gratuitement en ligne, ce qui n'empêche qu'on peut aussi considérer que cette poésie est si sacrée qu'elle mérite d'être lue dans un volume de la Pléiade ; les deux peuvent cohabiter.★

1. <http://www.marcpautrel.com>

2. Jean-Marie Planes est écrivain et critique littéraire.

3. Wikisource, la bibliothèque libre issue de la fondation Wikimedia élaborée par des contributeurs bénévoles.

4. Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet.

« Je considère que tout le monde doit pouvoir avoir accès à l'art, à la littérature, au même titre que la recherche scientifique. »

Proust est tombé dans le domaine public récemment, mais ce n'est pas le cas de Marguerite Duras ou Beckett, c'est dommage. Soixante-dix ans après la mort, c'est quand même trop long !

D'un point de vue économique, je crois qu'aujourd'hui il est possible de créer une maison d'édition uniquement sur Internet avec une sélection draconienne de quelques textes par an, d'auteurs très attendus, avec la possibilité pour le lecteur d'acheter la version PDF ou la version imprimée à la demande. Mais cela ne fonctionnerait que s'il y a véritablement un travail de validation, de médiation artistique. Comme l'ont fait au XX<sup>e</sup> siècle les grands éditeurs qui ont créé une maison à leur nom.

**C.L. – Mais alors, la librairie est vouée à disparaître ?**

**M.P. –** C'est tout le problème. J'ai pour ma part besoin de librairies physiques où je puisse regarder les couvertures, feuilleter les livres, discuter avec le lecteur professionnel qu'est le libraire. C'est là qu'on voit la vacuité des librairies en ligne qui sont incapables de nous conseiller : c'est le paradoxe de la base de données, elle ne vous donne que ce que vous venez y chercher, aucune surprise à espérer.

Je crois encore aux livres papier qui offrent un plaisir de lecture incomparable. Mais j'aimerais pouvoir, quand j'achète un livre papier, avoir en même temps une version numérique.

## BIBLIOGRAPHIE

*L'Homme pacifique*, Gallimard, collection l'Infini, 2009

*Je suis une surprise*, éditions Atelier In8, 2009

*La Vie des écrivains classiques*, éditions Publie.net (livre numérique), 2007

*Le Métier de dormir*, Confluences, 2005

## OUVRAGES COLLECTIFS

« Le Galop d'Hélène Mohone », in *Pour Hélène Mohone*, éditions de la Cabane, 2009

## PUBLICATIONS EN REVUE

*Je suis dans tes bras*, revue *Décapage*, n° 36, 2008

*Le Seul Fou*, revue *Passages à l'Act*, vol. 3.4, 2008

*Le Moteur à os*, revue *L'Infini*, n° 99, 2007

*L'Être heureux*, revue *L'Infini*, n° 94, 2006

*La Vraie Biographie*, revue *La Polygraphe*, vol. 36/37/38, 2005.

# La longue vie du *Festin*

Il y a vingt ans que Xavier Rosan et son équipe filent la métaphore d'un festin à la manière aquitaine, soit une réunion d'esprits délicats partageant le goût de la belle pierre et des arts. La livraison de décembre fait honneur au titre d'une revue devenue elle-même une partie du patrimoine de la région. **Par Sébastien Gazeau**



Xavier Rosan & la première couverture du *Festin*



**S**i Jean-Marie Amat est l'invité du 72<sup>e</sup> numéro anniversaire intitulé *Le Festin des festins*<sup>1</sup>, ce n'est pas parce qu'il est un chef de grande renommée. Encore moins pour lui soutirer quelques recettes de cuisine. Mais parce qu'il est « un homme discret, qui sait s'entourer d'artistes, d'intellectuels et de bons vivants, et qu'il s'intéresse à d'autres choses que sa propre cuisine. » Cet hommage de Xavier Rosan, à défaut d'un vague autoportrait, dessine l'état d'esprit présidant aux agapes éditoriales du *Festin*. Le mélange des genres – longtemps la revue a porté le sous-titre de « Lettres, lieux, vues » avant de devenir « La revue des patrimoines, des paysages et de la création en Aquitaine » – et l'esprit de découverte sont au sommaire de chaque nouvelle livraison, chaque trimestre depuis l'automne 1989. La formule a peu changé. Les lecteurs en revanche se sont faits plus nombreux à mesure que *Le Festin* imposait son élégance et la rigueur d'articles revisitant le patrimoine de la région pour en montrer l'immense diversité et la poésie.

Proche des gens de l'Inventaire et des idéaux du programme imaginé par Malraux, Xavier Rosan était sans doute audacieux au moment où il décida de mettre en contact les travaux d'érudits ou d'universitaires et le grand public. Certes, une préfiguration des Journées du patrimoine existait depuis 1984 avant de prendre cette appellation en 1992 pour connaître le succès que l'on sait. Mais en 1989, on ne trouvait en France qu'une seule publication de ce type, *303*, créée par Jacques Cailleteau pour les Pays de la Loire. Actuellement encore, ces deux revues n'ont pas de vrais équivalents.

« Une revue existe parce qu'elle a des lecteurs. » L'équation, évidente aujourd'hui, aurait pu ne pas l'être dans l'esprit de l'étudiant en histoire de l'art qui veille attentivement, dès le premier numéro tiré à 1 000 exemplaires, à sa diffusion. Les libraires sont approchés, désemparés devant cet objet inclassable qui multiplie les sujets en franchissant allègrement les frontières

des cinq départements aquitains, puis finalement séduits par la qualité des plumes et de la maquette. Parvenue à sa dixième année à grand renfort de passion quasi bénévole, la revue ne peut continuer sans le soutien réel et durable des partenaires publics. Lesquels constituent dans la foulée un comité de pilotage et donnent au *Festin* deux ou trois ans pour passer le cap de la diffusion en maisons de presse. Le succès est immédiat et confirme la conviction du départ : il existe un lectorat potentiel important pour le patrimoine, dès lors qu'on aborde le sujet de façon sérieuse et agréable. « Longtemps, j'ai caressé le souhait que *Le Festin* soit entièrement financé par le Conseil régional, comme c'était le cas pour *303*. Que ça n'ait pas pu se faire a finalement été une bonne chose. Cela nous a obligés à toujours nous remettre en question et à anticiper ce qu'allait être la revue. » La participation financière des institutions publiques, sans lesquelles l'aventure ne pourrait continuer, représente actuellement 30 % de son budget,

le reste provenant des abonnements (environ 2 000), des ventes (4 000 en moyenne pour les numéros trimestriels), de la publicité, de prestations de services (essentiellement via la réalisation de catalogues d'exposition et autres publications dans le cadre de marchés publics) et de l'édition de livres. À quoi il faut ajouter les hors-séries dont *Le Festin* a publié 8 numéros depuis l'automne 2004 et qui, pour certains au moins, génèrent de précieux bénéfices. Qu'on pense au désormais célèbre *Bordeaux, un tour de ville en 101 monuments* sorti en décembre 2006, retiré quatre fois et vendu à près de 30 000 exemplaires. « Un événement que tout éditeur poursuit », admet l'intéressé...

Les chiffres ne font pas tout. Il faut de l'opiniâtreté (« Quand on aime quelque chose et qu'on a envie de le vendre, on y arrive ») et de l'exigence (« Une identité éditoriale n'a des chances d'aboutir que si elle est sincère et qu'elle s'appuie sur la qualité »). Qu'on parcourt d'anciens numéros ou de plus récents et l'on verra qu'il ne s'agit pas de paroles en l'air. *Le Festin* a évolué, la maquette notamment a pris des couleurs et de l'ampleur au fil des ans, mais l'objectif initial demeure. Malgré la diversification de son activité et l'ironie qui veut que l'édition de livres équilibre les comptes de la structure, la revue reste la priorité de son directeur : « Ce qui continue de me stimuler, c'est ce principe de continuité, le fait que chaque numéro en engage un autre, différent, et de construire cette aventure jour après jour, année après année. »★

1. À paraître le 7 décembre 2009 : *Le Festin des festins* (n° 72, spécial 20 ans)  
À paraître début 2010 : *Lumières du Sud-Ouest* (hors-série n° 9), *L'Aquitaine vue par une quarantaine d'auteurs*.

**Le Festin, revue et éditions**  
Bâtiment G2, quai Armand-Lalande  
33300 Bordeaux/05 56 69 72 46  
www.lefestin.net



**Entretien avec Hubert Lucot.**  
Propos recueillis par Catherine Lefort.

## À l'occasion des 20 ans de *L'Affiche murale* en 2010

**Catherine Lefort – Vous êtes à la fois écrivain, poète, auteur d'écrits sur l'art et artiste (collages). Vous avez notamment réalisé en 1970-1971 *Le Grand Graphe*, livre d'une seule page de 12 mètres carrés aux phrases entrecroisées ; il sera publié sous forme de fac-similé et de livre par les éditions Tristram en 1990. Comment est venu à vous le projet de *L'Affiche murale* lancé par Didier Vergnaud ? Comment *Grand Graphe* a-t-il influencé votre approche de *L'Affiche murale* ?**

**Hubert Lucot –** Quand Didier Vergnaud m'a proposé en 1993 de participer à une affiche, j'ai eu le désir soudain de la faire seul, sans l'aide d'un plasticien, en utilisant la technique du graphe, dont les phrases et les carrés, triangles, spirales de texte ont une forme esthétique, et en bénéficiant, en plus, de la couleur. J'ai pensé que ce travail m'aiderait dans l'écriture de mon livre *Probablement*, journal de mon séjour à Soulac-sur-Mer (Gironde) en juillet 1992 : vingt jours, 30 pages, soumises à l'extension ; le livre publié en 1999 compte 214 pages. D'un texte linéaire je suis remonté à l'ÉCLATEMENT qu'il pouvait « avoir dans ma tête » avant que je prenne la plume, quand tout point entretient des relations avec de nombreux autres. En outre, je devais renforcer des compartiments et j'ai utilisé le bleu du ciel et le jaune du sable... en me référant confusément à Bram van Velde, sur lequel j'achevais un livre (publié par les éditions Maeght en 1994). En 1994 et en 1995, j'ai accompli le même travail avec les chapitres « Antibes » et « La Voix » de *Probablement*. En 1995, au Japon, j'ai réalisé les versions linéaires des trois « graphaffiches », textes nouveaux par rapport aux textes initiaux : le passage par l'état graphe les avait élevés d'un niveau et avait donné une assise solide à l'ensemble du livre.

**C.L. – Vous avez réalisé cinq affiches murales de poésie éditées par les éditions Le bleu du ciel. Les trois premières (n° 8, 11 et 14) sont des graphes. Les deux dernières (n° 19 et 52) sont des collages et diffèrent donc fortement des premières. Comment cette évolution s'est-elle faite sur le fond et la forme ?**

**H.L. –** Parallèlement à mes activités littéraires, mes collages unissent plusieurs tendances miennes : l'amour de la peinture et des couleurs, mariées ou s'opposant ; le désir de dominer le pouvoir médiatique (je donne des coups de ciseaux dans un magazine qui souvent m'exaspère) et donc politico-économique ; l'attrait pour l'hybridation, quand des éléments se fondent pour former un être qui n'a jamais existé et que, cependant, on reconnaît. Le collage affecte aussi la légende, ce qui détourne la rhétorique médiatique. Toutes les tendances que je viens d'énumérer se retrouvent dans mon écriture, notamment l'hybridation : en 1995, à Kyoto, j'ai placé les fantômes du nô dans la forêt de pins de Soulac-sur-Mer. En simplifiant, on peut affirmer que mon « écriture intérieure » produit aussi bien des graphes que des livres linéaires et des collages.

**Pour découvrir la collection des Affiches murales :** <http://editionlebleuduciel.free.fr>



### Guide des aides destinées aux auteurs

#### Bourses d'écriture, résidences en France et à l'étranger

Ce guide recense les aides à l'écriture et les résidences destinées aux écrivains, illustrateurs et scénaristes. Les auteurs y puiseront toutes les informations utiles, conseils et moyens, pour mener à bien un projet d'écriture. Il a été publié par le Centre national du livre (CNL), à partir des ressources fournies par le site de la Fill (Fédération interrégionale du livre et de la lecture) et en partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature. Les ressources accessibles d'un seul coup d'œil dans ce guide sont déclinées de manière exhaustive sur le site des partenaires : [www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr) ; [www.fill.fr](http://www.fill.fr) et [www.m-e-l.fr](http://www.m-e-l.fr).

**Contact :** Centre national du livre / Hôtel d'Avejan, 53, rue de Verneuil – 75007 Paris

# La couverture, mode d'emploi

## ou quand le marketing se met au service de la littérature

Par Françoise Geoffroy-Bernard, formatrice-consultante à l'Asford<sup>1</sup>

**P**our cette rentrée littéraire, la maison d'édition Gaïa change de look ! C'est l'occasion de se poser la question : qu'est-ce qu'une bonne couverture ?

Si les éditeurs ont bien mesuré les enjeux<sup>2</sup> liés à ce choix plus ou moins « impactant » – nous préférons dire « pertinent » –, ils sont encore peu nombreux, notamment en littérature générale, à se servir de notions marketing, qui pourraient pourtant les aider à mieux organiser cette étape capitale dans la vie d'un livre.

### La couverture, expression du positionnement

Une couverture n'est pas purement « décorative » ; et même, elle n'est pas nécessairement « belle ». Une couverture est réussie lorsqu'elle exprime parfaitement l'identité d'un ouvrage et si possible sa différence. Autrement dit son *positionnement*, notion centrale de la démarche marketing et décision stratégique, qui va garantir ensuite la cohérence des caractéristiques visibles du livre (titre, format, papier, reliure, etc.) ; c'est-à-dire d'un texte devenu un objet que l'on regarde et touche avant de le lire.

Certes, les romans et les essais relèvent d'un « marketing de l'offre », où la pensée, on l'espère originale et sincère, d'un auteur n'a pas à tenir compte d'une quelconque demande présumée du marché, mais devra néanmoins trouver les meilleurs intermédiaires, les plus efficaces « faire-valoir » pour rencontrer son public.

Ainsi Gaïa, souhaitant élargir son audience au-delà de son cercle de lecteurs fidèles, souligne cette volonté en renonçant au papier rose de ses débuts, qui lui avait permis de signaler l'originalité de sa politique éditoriale « venue du froid », au profit d'un papier recyclé sans doute plus consensuel. Et, en parallèle, revendique une présence affirmée grâce à des illustrations plus fortes et plus colorées, à une typographie moins classique, à une identité visuelle commune (bandeau en transparence, format unique pour tous les livres), qui l'installent désormais dans le paysage éditorial comme une maison singulière avec laquelle il faut compter.

### La couverture est un packaging

Ultime enveloppe et ultime message du produit-livre, la couverture est un *packaging* ou un emballage, qui remplit à la fois des fonctions techniques et commerciales.

Pour assurer les premières (principalement : protection et conservation, commodité d'utilisation, transport, stockage, rangement, information/mentions légales), il convient d'anticiper la circulation prévue et d'adapter les caractéristiques aux attentes des lecteurs et... des libraires.

Éviter une couverture fragile, ne résistant pas à la lumière ou salissante (trop blanche ou trop noire), prévoir un suremballage (film ou coffret) si nécessaire, un format compatible avec les rayonnages ou présentoirs habituels, etc. Il s'agit également d'appréhender la couverture dans son ensemble, comme un véritable contenant, en travaillant, avec le même souci de cohérence graphique, les rabats, le dos, la quatrième de couverture, l'épaisseur du papier ou la « main », etc.

Quant aux fonctions commerciales du *packaging*, la principale est la fonction d'*alerte*, de repérage immédiat. Vendeur silencieux, la couverture, comme une affiche, est perçue à distance, en passant. Elle doit arrêter le regard, rendre visible ce livre au milieu de tous les autres. Ainsi la *Cosmopolite*, collection de littérature étrangère de Stock, semblait avoir disparu des rayons jusqu'à ce qu'elle redevienne rose en 2007. La couverture ne doit pas seulement attirer l'attention, elle doit faciliter l'*identification* des différentes variétés de la gamme (séries ou thèmes, tranches d'âge) mais aussi l'appartenance à un genre, comme *Pimientos* pour la littérature de voyage façon XIX<sup>e</sup> siècle. Il est souvent intéressant de respecter les codes visuels si l'éditeur souhaite renforcer l'*attribution* d'un titre ou d'un auteur peu connus à un univers de référence ; ou au contraire de s'en démarquer pour mieux « débanaliser » le livre.

Enfin, la couverture participe au *merchandising* des livres, à la clarté, à la lisibilité de l'assortiment en magasin, dès lors que la culture du « libre-service » laisse le lecteur seul face à l'offre. Il importe donc de prévoir les conditions d'exposition dans les différents types de points de vente, des rayons intimistes aux linéaires des grandes surfaces, voire aux librairies en ligne.

### La couverture est un média

La couverture est aussi le premier média au service du livre, et souvent, faute de budget publi-promotionnel, le seul<sup>3</sup>. Elle devient une PLV (publicité sur le lieu de vente) permanente, qui sera déclinée sur les autres supports de communication (argumentaires, dossiers de presse, publicités, etc.). Elle permettra aux lecteurs qui connaissent déjà la marque de la reconnaître, sans même avoir besoin de lire son nom – grâce à une charte graphique distinctive.

Concernant cette dernière fonction, se trouve posée une question fondamentale : communication institutionnelle ou communication produit ? Autrement dit, quels sont pour le lecteur final les *niveaux de marque* les plus pertinents (et comment les hiérarchiser sur la couverture) ?

Première possibilité, la légitimité et la « caution » sont liées au nom d'une maison d'édition créée autour d'une personnalité forte, qui fédère des auteurs encore méconnus. Les partis pris de la maquette sont strictement respectés d'un livre à l'autre, qui se font écho et construisent un catalogue. C'est la « *couverture maison* ».

À l'inverse, l'authentification et donc la réassurance pour le lecteur peuvent venir du « produit » seul, c'est-à-dire le nom de l'auteur, généralement abonné aux best-sellers et la « couverture auteur » qui échappe volontairement aux maquettes standards. Mais plus généralement, c'est un compromis qu'adoptent les éditeurs traditionnels de littérature générale.

### Quelques conseils pour terminer...

Préparer (même en interne) un « brief packaging », avec des rubriques marketing et graphiques (public visé, concurrence, hiérarchie des éléments, déclinaisons à prévoir, budget, délais, etc.).

Préciser ce que l'on ne veut pas, donner des exemples visuels pour éviter les malentendus mais sans donner trop de contraintes.

Tester en situation ou très en amont, mais pas en réunion représentants.

Ne pas mélanger plusieurs propositions ou ajouter au dernier moment des textes qui détruisent l'équilibre de l'ensemble.

1. Association nationale pour la formation et le perfectionnement professionnels dans les métiers de l'édition.

2. Rappelons que, d'après une enquête Ipsos/*Livres Hebdo*, les « lecteurs-consommateurs » du XXI<sup>e</sup> siècle ne savent pas, pour 59 % d'entre eux, ce qu'ils vont acheter quand ils entrent dans un point de vente, et que « le résumé et/ou la couverture d'un livre » comptent désormais pour 45 % en 2005 dans leur décision.

D. Garcia, « Sondage : le lecteur conso », *Livres Hebdo*, n° 620, 4 novembre 2005, p. 6-9.

3. Et comme si la couverture faisait le livre, comme l'habit le moine, et fondait son existence pour l'auteur comme pour le libraire, les représentants préfèrent travailler les mises en place avec une représentation provisoire plutôt qu'avec rien.



INFOS

### Un nouvel éditeur à Pau !

Les éditions Corentin, après des débuts bretons puis un arrêt d'activité éditoriale, ont relancé leur catalogue depuis Pau, où Patrick Naze et Françoise Mandray sont installés depuis quelques années. Passionnés d'illustration, ils publient des grands textes classiques (*Alice au pays des merveilles*, *La Petite Sirène*...) mis en image par des grands noms de l'illustration anglaise de la fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle comme Rackham. Un catalogue cohérent et délicat, qu'ils feront revivre petit à petit.

**Les éditions Corentin**

1, rue Batsalle – 64000 Pau / 05 59 16 02 01 / edition.corentin@orange.fr

### Deux nouvelles éditrices en Aquitaine

#### Les p'tits bérêts

Caroline Pérot et Joanne Prévost ont de la volonté à revendre. Ces deux jeunes femmes, l'une journaliste, l'autre éducatrice spécialisée, se sont lancées depuis mars 2007 dans l'édition pour la jeunesse. Basées à Pau, elles ont choisi de publier une revue pour les 7-11 ans, une revue d'approche généraliste mais spécialisée dans la découverte du Béarn. *À propos* est devenu mensuel depuis septembre. Très vite, elles ont lancé un deuxième titre, *Momento*, un guide culturel pour les enfants et leurs parents, gratuit et distribué à plus de 15000 exemplaires chaque mois. Et depuis quelques mois, elles se sont ouvertes au livre, en publiant trois albums cartonnés pour les petits. Diffusées par Rando, elles font montre de beaucoup de professionnalisme et d'envie de réussir. Souhaitons-leur bonne chance !

**Les p'tits bérêts** – Sous presse éditions

8, rue Léon Bussat – 64000 Pau / 05 59 06 08 54 / www.apropos-mag.fr

#### Passiflore

Dax accueille depuis peu une maison d'édition qui veut mettre « L'homme au cœur de [son] action ». Passiflore est née de la passion de trois femmes, Florence Defos du Rau, Sylvie Cazaban et Patricia Martinez, qui souhaitent valoriser des auteurs et des pratiques, notamment sportives, des Landes. Elles ont publié un premier ouvrage sur les courses landaises, largement documenté. Un titre sur le basket est en préparation, mais elles ont d'autres projets en réserve !

**Editions Passiflore** – Florence Defos du Rau

15, avenue de l'aérodrome – 40100 Dax / 05 58 90 84 39 / www.editions-passiflore.com

## LIBRAIRIE

## Gestion et librairie, « Je t'aime moi non plus »

Cet article est le premier d'une série qui explore les différentes facettes du métier de libraire en s'appuyant sur des réflexions de professionnels aquitains. Consacré à la gestion, ce premier sujet sera suivi de deux autres : le marketing et la communication, et l'animation.

Par **Stéphane Daumay**, accompagnateur en librairie.

Existe-t-il chez les libraires un sujet tabou ? un vocable interdit ? un sujet qui fâche ? Et si je lâchais le mot « gestion » dans l'arène de la profession, combien de réactions passionnelles, averties ou incongrues ? J'ouvre ici le débat avec quelques libraires de la région.

La gestion des stocks passe avant tout par la **gestion des flux**. Dans les fondamentaux du métier, le libraire doit maîtriser l'arrivage des colis (office, réassorts, OP) comme leur expédition (retours). Pas seulement dans l'achat, mais dans le fait d'établir une méthodologie de travail (qui et quand), une organisation viable en fonction de la saisonnalité (rentrée scolaire, en fin d'année...), dédier un espace pour réceptionner dans les meilleures conditions. Pour éviter ainsi tout engorgement et mettre à mal la mise en place des offices ou la commande particulière. Une méthodologie éprouvée doit permettre d'éviter une gestion dans l'urgence. Les retours n'échappent pas à cette règle, comme nous l'indique la librairie Campus à Dax où ils « sont faits sans exception tous les mois ». Que ce soit tous les mois ou chaque semaine, les retours auprès du fournisseur signifient que le tri a préalablement été décidé selon une méthode elle aussi validée. « Pas de sentiments pour un livre », rajoute Janine Puyo. Et à propos de sentiments, faut-il en avoir pour les fournisseurs ?

En librairie, on doit assumer la « **gestion des fournisseurs** ». Comment travailler au mieux avec les forces de vente (tel est leur nom de guerre) ?

En mettant en place un travail d'exigence suivant trois principes de fonctionnement : 1° Pas de RV improvisé au coin du comptoir ou autour d'un café. 2° Des RV anticipés par le libraire qui est de facto en condition pour recevoir et acheter judicieusement. Qui honore le RV pris. Est totalement disponible au risque de décrédibiliser sa librairie. Car on sait combien les représentants sont bavards entre eux... C'est un manque de professionnalisme notoire que de travailler un catalogue ou une opération « à l'arrache ». 3° Un espace dédié pour recevoir les fournisseurs et archiver les bons de mises en place pour pointer plus tard les dérives éventuelles et réagir avec des pièces à conviction.

Le tout s'inscrit dans un vrai principe de fonctionnement : ne pas subir un office non travaillé, une opération non négociée et savoir réagir auprès des représentants. « Le libraire ne doit pas accepter que les fournisseurs fassent la gestion des stocks pour lui », affirme la librairie Campus. Il ne faut pas plus accepter les offices sauvages, subir des opérations et encore moins valider le paiement des factures. Le libraire gestionnaire est intransigeant avec ses fournisseurs. Non travaillé = non payé. Sa crédibilité passe par sa capacité à dire « non », à se faire entendre dans ses choix grâce aussi à une bonne pratique de l'outil informatique, véritable « reflet critique » des mises en place précédentes.

« C'est un appui, cela ne me vampirise pas ! » Ainsi Coline Hugel de la librairie La Colline aux livres de Bergerac parle-t-elle de la **gestion du logiciel**.

« Le meilleur logiciel de gestion ne peut remplacer le ressenti d'un libraire et de son équipe », rajoute P.-Y. Camiade à Agen. C'est au libraire de manipuler le logiciel à dessein pour en tirer la substantifique moelle. À savoir des chiffres qui serviront aux prises de décisions dans ses achats et retours. Prises de décisions qui incombent au final aux libraires.

Car si l'on parle de chiffres et de gestion, si l'on parle d'outils et de représentants, parlons aussi des libraires ! Comment permettre à l'employé(e) ou aux équipes de **participer à la gestion des stocks** ? En les sensibilisant aux chiffres (ventes comptant et facturations) comme aux états de stocks (taux retours, rotations, ancienneté du stock...). Expliquer les chiffres permet aux libraires d'être non pas dans une virtualité culturelle, mais au fait des réalités du commerce. L'ambition doit être partagée et les difficultés apprécées ensemble. À Talence on en appelle à la responsabilité de chacun parce que l'on communique sur les chiffres. C'est un levier soit de motivation, soit de mobilisation. Ce qui implique de **déléguer en confiance et en conscience**. La gestion passant aussi par un réassortiment pondéré, judicieux et encadré car n'oublions pas que près de 80 % des achats concernent le réassort. Il faut pouvoir accompagner l'équipe dans ses décisions de réassortir ou non un ouvrage. Le taux de rotation en découle ainsi que la qualité du stock et de l'offre.

Le libraire doit-il être quelque peu procédurier au regard de tout ce qui a été évoqué ? Sans aller jusque-là, sans doute faut-il au moins, comme le note Coline Hugel « accepter d'être rigoureux ». La rigueur semble être définitivement le maître mot dans le travail qui incombe aux libraires. Gardons néanmoins à l'esprit la finalité d'une saine gestion en librairie : la pérennité d'une profession, une diversité culturelle locale s'inscrivant dans une offre de qualité et s'appuyant sur un stock sain. Un stock sain pour une librairie saine bien sûr et au service du lecteur !

[www.conseil-librairie.fr](http://www.conseil-librairie.fr)

## INFOS

### Au fil des mots devient Le Brouillon général

Le 10 août dernier, Amandine Ledke a racheté la librairie Au fil des mots de Villeneuve-sur-Lot, après un tuilage avec le précédent propriétaire. Arrivée de Calais, où elle était attachée culturelle au théâtre national Le Channel, la nouvelle libraire souhaite s'inscrire dans le paysage culturel local, mais aussi proposer un espace d'échanges, un lieu de rencontres, de promotion de la littérature, d'animations et d'événements artistiques. Sa vision de la profession l'a poussée à repenser l'aménagement du magasin pour le rendre fluide et cohérent. Ce réagencement a permis l'acquisition d'un fonds aux couleurs du nouveau projet. Le secteur jeunesse se voit doté d'un espace propre. Les rayons poésie, littérature étrangère et philosophie sont traités avec beaucoup d'égard, tout comme le disque avec l'intégration d'un fonds CD (Harmonia Mundi et dépôt de la Feppia). Dotée aujourd'hui d'un fonds de 10 000 références, Amandine Ledke a réellement étendu son offre de manière qualitative. Il ne lui restera plus qu'à mettre en place une gestion rigoureuse, synonyme de réussite.

**Librairie Le Brouillon général**  
23, boulevard Bernard-Palissy  
47300 Villeneuve-sur-Lot  
06 70 19 16 15

### Un grain de lire à Lalinde

Après des études de lettres, une formation de libraire et différentes expériences dans le domaine (Montaigne à Bergerac, la librairie Générale à Arcachon entre autres), la logique voulait que Sabine Agraffel crée sa propre structure.

Cette jeune femme a fait preuve d'audace et pris le pari de s'établir au cœur du charmant village de Lalinde situé sur l'axe touristique Bergerac-Sarlat. Son choix géographique est parti du constat que les habitants du pays lidois devaient parcourir au minimum une vingtaine de kilomètres pour trouver une librairie indépendante. Elle espère toucher une zone de chalandise substantielle dans ce secteur très rural.

Depuis le mois de mars dernier, la librairie Grain de lire, dont le nom a été inspiré d'une citation de Jules Renard, invite à la découverte livresque ; « tâche rude mais passionnante » selon les propres mots de Sabine Agraffel.

Notre libraire a fait le choix de créer une librairie généraliste, avec un espace jeunesse de qualité. Les lecteurs peuvent y découvrir une sélection d'ouvrages d'environ 6 500 titres, partagée entre les ouvrages de fonds et les nouveautés et dont les choix éditoriaux sont totalement assumés. La recette pour réussir cette initiative risquée sera d'attirer les lecteurs dans son magasin et de les fidéliser.

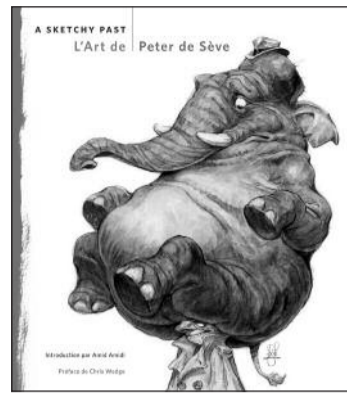
Le programme d'animation déjà mis en place s'appuyant sur des lectures, rencontres et autres dédicaces est une première étape.

**Librairie Grain de lire**  
44, rue Gabriel-Péri – 24150 Lalinde  
Tél./Fax : 05 53 22 65 88  
Ouvert du mardi au samedi  
de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h



# NOTES DE LECTURE

OCTOBRE 2009



## ÉDITEURS AQUITAINS

## Éditions Akiléos

13, rue Francis-de-Pressensé – 33400 Talence  
www.akileos.com

**Peter de Sève – Mémoire sélective**

Illustration Peter de Sève  
30x25 cm ; 224 p. ; illustrations ; 45 € ; Isbn : 978-2-35574-053-4

Peter de Sève est un des grands illustrateurs américains contemporains. Il est le génial créateur, ou *character designer*, des univers animaliers et loufoques des films d'animation, *L'Âge de glace 1, 2 & 3*, de *Némo*, *1001 pattes*, *Mulan*, *Tarzan* et bien d'autres encore... On retrouve dans son dessin des références comme Bill Plympton, Sempé, avec un style propre à lui-même.

Il s'affiche en couverture de la revue *The New Yorker*, connue pour être à l'avant-garde dans la sélection de ses illustrateurs.

Retrouvez un florilège de son travail dans cet ouvrage qui deviendra à coup sûr une bible de référence en matière de dessins et d'aquarelles.

Éric Audebert, Association 9-33

À signaler aussi :

**Scénario Greg Rucka  
Whiteout**

Dessin Steve Lieber  
29x21 cm ; 128 p. ; illustrations ; 13 € ; Isbn : 978-2-35574-024-4

Ce comics, publié en France par les éditions Akiléos, est devenu un film dont la sortie est prévue pour le 29 octobre 2009.

## L'Arbre vengeur

15, rue Berthomé – 33400 Talence  
www.arbre-vengeur.fr/

## Charles Dickens

**Le Voyageur sans commerce**

Traduit de l'anglais par Catherine Delavallade  
Illustrations de David Prudhomme  
Préface de Jean-Pierre Ohl  
11x16,5 cm ; 224 p. ; 13 € ;  
Isbn : 9-1782916-1413-36

Voilà une sélection de chroniques écrites par Charles Dickens sous sa casquette de « voyageur sans commerce » et publiées entre 1860 et 1870 dans son périodique *All the Year Around*. C'est avec une gourmandise et un appétit de l'autre assez touchants, que Dickens vaque à ses « non-affaires du jour » et en rend compte dans une langue claire et précise. Ni vraiment reportages, ni simples promenades, il traque, à travers rencontres hasardeuses et visites opportunes, les caractéristiques de l'espèce humaine dans son siècle. Dickens nous fait naviguer entre commentaires politiques, philosophiques, récits fantastiques et fresques sociales, et l'on en redemande. À quand la publication de l'ensemble des articles ?

Mathilde Rimaud

## Arphilvolis Éditions

Boulevard de l'Occitanie – 47360 Prayssas

## Mylène BDJ

**Odara, enfant de Bahia**

Illustrations de Juliette Armagnac  
Roman jeunesse ; collection Bout de soi  
15x21 cm ; 94 p. ; 8,50 € ; Isbn : 978-2-914002-35-6

Odara vit sur une île, face à la baie de Salvador de Bahia au Brésil. Elle est l'aînée de sept enfants. Comme tous les enfants elle participe aux tâches nécessaires à la vie de la famille et peut parfois se rendre à l'école au cours du soir. Elle a 9 ans lorsqu'elle prend le bateau pour la première fois de sa vie, se rendant à la ville avec sa mère pour acheter des chaussures et visiter tante Sarah, couturière de son métier.

Ce court récit, publié dans la collection Bout de soi, illustré par des images de Juliette Armagnac, propose aux jeunes lecteurs débutants de nos contrées un autre regard sur la vie, sur le travail, sur la liberté, sur l'école...

Dominique Rateau

**Éditions de  
l'Attente/Cuisine  
de l'immédiat**

249, rue Sainte-Catherine – 33000 Bordeaux

## Jean-François Bory

**L'Espion de Dieu**

15x11 cm ; 45 p. ; 5,5 € ;  
Isbn : 978-2-914688-91-8

On ne remerciera jamais assez les éditions de l'Attente d'exhumer des textes précieux et rares, sinon introuvables, tel *L'Espion de Dieu* de Jean-François Bory. Ce court essai, toujours aussi atemporel qu'actuel, fut initialement publié dans le catalogue consacré au 10<sup>e</sup> anniversaire du Centre Pompidou en 1987. Son sujet imposé, « Les tendances de la création contemporaine. » L'occasion pour Bory de belles digressions à travers le temps comme l'espace, et de broser en creux une forme inédite d'autoportrait en amoureux du livre au fil des siècles – depuis le livre imprimé jusqu'à la cassette enregistrée, sans oublier ces technologies dites nouvelles qu'étaient alors l'Amstrad compatible, le Minitel 3615, et les disquettes 3 pouces. Des interrogations qui persistent à garder tout leur sens à l'heure du livre désormais numérique. L'on croise aussi l'Italie renaissante et des champs de fouilles antiques ; au XVIII<sup>e</sup>, de premiers livres-objets dans l'Europe des Lumières ; à Berlin, l'Allemagne de Weimar hyperinflationniste et expressionniste ; avant-hier, la poésie sonore et ses premières lectures publiques, j'en passe et des meilleures – entre gastronomie et bonne chère. Bref, une lecture hautement recommandable, et à la portée de toutes les bourses.

Olivier Noël

À signaler aussi :

**Andrew Zawacki**
**Georgia**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sika Fakambi

21x15 cm ; 29 p. ; 6,50 € ; Isbn : 978-2-914688-90-1

« Époustouflant » m'avait écrit Catherine Lefort, et elle n'avait pas tort : *Georgia* est un prodigieux tour de force de vélocité, un constant message de puissance et de sonorités, un hymne défiant la poésie des décennies après, au hasard, *La Prose du transsibérien* ou les surréalistes. Un poème inouï, un hymne, une ode à *Georgia* voyelleuse, un long autoportrait fait de rythmes et de coups, avec des morceaux dedans, de Philippe Soupault à Blanchot en passant par McCullers (mais que dis-je des morceaux, des grumeaux, des pépites, que sais-je encore... je ne vais pas dormir *Georgia*, je vais attendre).

O.N

## Éditions

**Le Bord de l'eau**

118, rue des Gravières – 33310 Lormont  
www.editionsbdl.com

## Alban Pichon

**Le Cinéma de Leos Carax.**
**L'expérience déjà-vu**

23x15 cm ; 268 p. ; 25 € ;  
Isbn : 978-2-35687-024-7

Leos Carax, c'est un peu le Rimbaud du cinéma français contemporain. Auteur précococ, il n'a tourné qu'une poignée de films, de *Boy Meets Girl* à *Pola X*, et quelques courts-métrages. Il reste pour le grand public le réalisateur des *Amants du Pont-Neuf*, récit halluciné d'un couple à la dérive, né d'un tournage au forceps et soldé par un échec retentissant. Maniériste, esthétisant, encombré de citations, la critique ne fut pas toujours tendre à l'égard de ce cinéma de cinéophile, où la littérature occupe également une place très importante. Alban Pichon, maître de conférences à l'université Michel-de-Montaigne, souligne la cohérence et la force d'une œuvre qui s'est bâtie par échos, souvent sur les mêmes thèmes : le mystère de la rencontre amoureuse, le poids des souvenirs et l'incompréhension entre les êtres qui peut conduire au désespoir, mais aussi la puissance envoûtante des images pour réenchanter la vie.

Benoît Hermet

**Le Castor Astral**

53, rue Carnot – 33030 Bègles  
http://castorastral.com

## Georges Flipo

**Le film va faire un malheur**

Collection Escales des lettres

19x12 cm ; 314 p. ; 15 € ;  
Isbn : 978-2-85920-783-0

Jeune et ambitieux réalisateur, Alexis est harcelé par Sammy, un malfrat cinéophile qui

l'admire et presse de tourner un film sur sa vie. Sammy est prêt à tout, et même à modifier sa vie pour qu'elle devienne le script idéal au regard du cinéaste. Mais comment se débarrasser de cette amitié encombrante et de ce rôle de coach imposé par le truand ? Alexis est inexorablement entraîné dans le plus inquiétant des scénarios : amours et carrière se disloquent...

Ce roman d'humour noir est une comédie sociale où les personnages errent entre trois mondes impitoyables : ceux du cinéma, du crime et de la publicité. Reste à savoir lequel est le plus dangereux...

À signaler aussi la sortie en novembre de :  
**Auguste Derrière**

**Les moustiques n'aiment pas les applaudissements**

12x19 cm ; 160 p. ; 12,90 € ;  
Isbn : 9782859208004

Le nom de l'auteur en dit long ! Mis en page par les graphistes de Poaplume, ce livre est un concentré de maximes, dictons, blagues, aphorismes ou autres slogans tirés de la publicité.

**Les Éditions  
de la Cerise**

54, rue de la Rousselle – 33000 Bordeaux  
www.editionsdelacerise.com

## Scénario Samuel Stento

**La Saison des flèches**

Dessin & couleur Guillaume Trouillard  
30x22 cm ; 104 p. ; illustrations couleur ; 20 € ;  
Isbn : 978-2-9519498-9-8

Imaginez-vous un monde où les derniers Indiens d'Amérique (Apaches, Inuits, Comanches, Hopis, Hurons, Pawnees) seraient mis en boîte de conserve, grâce à un procédé inventé par Irving McMulligan qui, depuis 1879, commercialise et s'enrichit de son industrie.

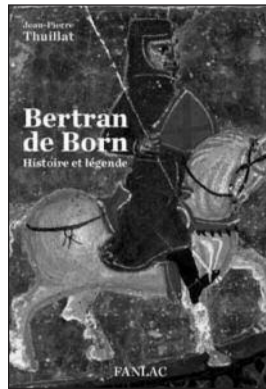
Achetez cette boîte et vous verrez votre vie devenir témoin de l'épuration ethnique, faite par les Blancs d'Amérique sur les peuples indiens.

Deux retraités charentais vont vivre cette expérience après l'achat de cette boîte mystérieuse. Leur appartement va, sous leurs yeux, se métamorphoser en vaste plaine des États-Unis. Tout deviendra alors possible : des bisons viendront se désaltérer dans leur salle de bains, des hiéroglyphes, inscrits par les Indiens, recouvriront petit à petit les murs de leur appartement, ils assisteront à la première grande ruée vers l'or dans leur évier de cuisine à grand coup de nitroglycérine et pour atteindre le lavabo et se brosser les dents, il leur faudra cinq jours de marche.

Voici un album débordant d'un univers absurde ainsi que d'une réalité cruelle. Dessin à l'aquarelle bluffant. « Magnifique ! »

Éric Audebert, Association 9-33

# NOTES DE LECTURE



## Éditions Delphine Montalant

Les Ourmes – 4 chemin des Geais – 33340 Queyrac  
http://www.editions-delphine-montalant.com

### Frédéric Michaud

**Irène sur le plancher des vaches**  
15x21 cm ; 118 p. ; 15 €  
Isbn : 978-2-915779-12-7

Abbéfontaine est un village comme les autres. Dans les années 60, il compte encore une dizaine d'exploitants agricoles. Au fil des décennies, leur nombre s'amenuise, le village accueille d'autres habitants, enfin ne les accueille pas vraiment et périclité doucement. L'histoire de ce village du Jura est celui de la France, celui du passage d'une génération à l'autre, celui des petites misères, des habitudes qui entravent. Par touches successives, comme autant de nouvelles se déroulant tous les cinq ans entre 1960 et 2005, Frédéric Michaud, dans ce premier roman, dépeint fort justement et intimement le regard rentré de ces gens habitués à une vie sans perspective, et la vie, qui, malgré tout, fait bouger les carcans.

M.R.

## Élytis

51, avenue Jeanne-d'Arc – 33000 Bordeaux  
www.elytis-edition.com

### Terres d'esclaves, Histoires de la traite de l'Afrique à l'Aquitaine

Ouvrage collectif sous la direction de Louis Bergès  
15x24 cm ; 240 p. ; 20 € ;  
Isbn : 978 2 35639 024 0

Poursuivant le travail de mémoire sur l'histoire de l'esclavage et de ses liens avec la ville de Bordeaux, illustré par l'ouverture de l'espace permanent au musée d'Aquitaine sur le commerce atlantique et l'esclavage, les Archives départementales de la Gironde nous offrent ici une lecture de l'histoire coloniale de Bordeaux et de l'Aquitaine. Les textes, soigneusement sélectionnés et présentés, éclairent l'évolution de la traite négrière de 1672 à 1852.

### Hubert Reeves Christophe Aubel

#### Le Joli Petit Monde d'Hubert Reeves

Illustrations de Cécile Léna  
15x12 cm ; 304 p. ; illustrations ; 9,90 € ;  
Isbn : 978-2-35639-026-4

Issus de chroniques d'Hubert Reeves diffusées sur Radio France, les textes qui composent ce livre abordent les petites et grandes questions essentielles de l'existence humaine sur une planète fragile. En évoquant la biodiversité et la richesse des espèces vivantes, l'existence d'une vie ailleurs, le dérèglement des climats ou l'accroissement de la population mondiale, les auteurs délivrent un message optimiste et éclairé sur la nécessaire responsabilité humaine dans la préservation de la nature.

Hélène Rio

### Michel Serres Pierre Léna

#### Ciel ! mon étoile : un voyage dans les observatoires

Illustrations de Cécile Léna  
23x16 cm ; 128 p. ; illustrations en N&B ;  
20 € ; Isbn : 978-2-35639-027-1

Séduisante invitation au voyage à travers les aquarelles de Cécile Léna et quelques photos de galaxies, commentées avec sérieux et fantaisie par deux personnalités des sciences et de la philosophie. Leur dialogue captivant nous amène à la rencontre des étoiles et des observatoires astronomiques, et interroge le rapport des hommes à l'univers qui les entoure.

H.R.

## Elkar éditions/ Argitaletxea

Arsenal Plaza – 64100 Bayonne  
www.elkar.com

### Caroline Lugat

#### Frères de la côte

15x23 cm ; 338 p. ; 22 € ;  
Isbn : 978-84-9783-668-5

Le 2 juin 1694, Le Faucon fait son entrée dans le port de Saint-Jean-de-Luz avec à son bord le capitaine Joannis Batkin, corsaire du roi. Le jeune Basque livre bataille contre toutes les nations dans une guerre qui s'éternise depuis presque six ans. Touchée par la disette, la France périclité quand jaillit une lueur d'espoir grâce à la signature du traité de Bonne Correspondance. Il vise à protéger les navires en pêche. L'ombre de la famine s'éloigne enfin. Pourtant Louis XIV ne pense qu'à la course, assoiffé de nouvelles victoires maritimes. Joannis reprend alors la mer sans savoir qu'un mystérieux pacte entre pirates se trame contre lui...

Après *Coup de mer* et *Soleil noir*, Caroline Lugat signe avec *Frères de la côte* le dernier opus des aventures de Joannis Batkin. Un ouvrage où le romanesque rejoint adroitement les grands desseins de l'histoire.

Marie-Laure Vallée

## Fanlac Éditions

12, rue du Professeur-Peyrot – BP 2043 –  
24002 Périgueux cedex/www.fanlac.com

### Jean-Pierre Thuillat

#### Bertran de Born. Histoire et légende

17x25 cm ; 283 p. ; 24 € ;  
Isbn : 978-2-86577-265-0

Dans cette biographie, l'auteur retrace le parcours du troubadour. Il se rapporte à ses œuvres, mais aussi à la chronique du prieur de Vigeois, contemporain du chevalier.

Le seigneur aquitain, né aux alentours de 1140, fut un personnage ambigu. Passionné de combats chevaleresques, il doit surtout sa renommée à ses écrits engagés. Car, outre ses poèmes courtois, le châtelain rédigea des pièces d'inspiration politique qui déclenchèrent le soulèvement de l'Aquitaine. Il aurait ainsi semé la discorde dans la famille Plantagenêt et serait responsable de la mort du Jeune Roi, fils d'Henri II.

Ironique et provocateur, le sire de Hautefort ne cessa jamais de fasciner. Il se retira pourtant en l'abbaye de Damon comme simple moine pour y finir ses jours, renonçant à son art.

Fruit des recherches minutieuses de Jean-Pierre Thuillat, *Bertran de Born* est un remarquable livre de référence.

M.-L.V.

## Gaïa Éditions

82, rue de la Paix  
40380 Montfort-en-Chalosse  
www.gaia-editions.com

### Liliana Lazar

#### Terre des Affranchis

13x22 cm ; 208 p. ; 18 € ;  
Isbn : 978-2-84720-147-5

Il se passe des événements inquiétants à Slobozia, en Roumanie. On note d'étranges disparitions au cœur des bois où vit la famille Luca. Victor, le fils, se rend souvent près du lac, surnommé la Fosse aux Lions car ses pouvoirs seraient diaboliques donc maudits dans cette région des Carpates très croyante. Cependant, pour le jeune homme timide, rejeté par la plupart, c'est un lieu d'apaisement. Il se sait protégé par les eaux mystérieuses du lac jusque dans ses actions maléfiques. Car Victor va commettre un meurtre. Contraint de vivre reclus, il accepte la mission du père Ilie : recopier les livres saints interdits sous le régime communiste de l'époque. Il écrit pour son salut. Mais réussira-t-il à échapper à la justice divine ?

Liliana Lazar joute habilement avec le Bien et le Mal dans ce roman policier digne d'un thriller littéraire. La chute, elle-même, est inattendue.

M.-L.V.

## Presses universitaires de Bordeaux/PUB

Université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3 –  
Domaine universitaire  
33607 Pessac/www.pub.u-bordeaux3.fr

### Le Dictionnaire des relations franco-allemandes

Ouvrage collectif dirigé par Isabelle Guinaudeau, Astrid Kufer, Christophe Premat  
340 p. ; 24,50 € ; Isbn : 978-2-86781-550-8

Le 45<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Élysée a relancé l'intérêt porté aux relations franco-allemandes dans les médias et l'espace public. Depuis plus de cinquante ans, de nombreuses initiatives politiques ont contribué à renforcer les relations et soutenu le développement de coopérations dans de nombreux domaines.

Ce dictionnaire, qui paraît en français (PUB) et en allemand (*Nomos Verlag*), est le fruit des réflexions d'une équipe franco-allemande et pluridisciplinaire de jeunes chercheurs sur l'histoire et l'actualité des relations franco-allemandes.

Organisé en 90 notices reliées entre elles par un système de renvois thématiques, l'ouvrage aborde notamment : l'histoire et la mémoire des relations franco-allemandes ; les formes de coopération institutionnalisées ; les initiatives

de la société civile ; différentes formes d'échanges culturels ; les relations économiques ; les connexions individuelles ; les sources persistantes de divergences et de malentendus.

H.R.

## L'Horizon chimérique

18, rue Roger-Allo – 33000 Bordeaux  
http://horizon-chimerique.net

### Jacques Sargos

#### Bordeaux, chef-d'œuvre classique : 1500-1850

Photographies d'Alain Béguerie  
29x26 cm ; 400 p. ; relié sous jaquette ;  
illustrations en couleurs ;  
65 € ; Isbn : 978-2-907202-68-8

Parution : 5 novembre

« Je vois maintenant,

ce que je ne voyais

pas au temps où

j'habitais Bordeaux :

ce miracle de mesure,

cette ordonnance,

ce style »,

écrivait François

Mauriac (préface à

l'ouvrage de Georges Planes-Burgade : *Bordeaux*, 1934). Voilà ce que propose ce somptueux livre qu'a dirigé et publié Jacques Sargos : redécouvrir, plutôt décrypter un Bordeaux dont l'ensemble architectural classique est unique en Europe. En 400 pages de photographies réalisées par le photographe bordelais Alain Béguerie dont le talent n'est plus à démontrer, et des commentaires historiques qui s'appuient sur des travaux de savants bordelais au premier rang desquels il faut citer l'universitaire Paul Courtault (1867-1950), cet ouvrage enchantera les amoureux de Bordeaux à sa parution début novembre. À inscrire sur les listes de cadeaux de fin d'année...

Catherine Lefort

## William Blake & Co. Édit.

15, rue Maubec – BP 04 – 33037 Bordeaux  
cedex/www.editions-william-blake-and-co.com

### Christophe van Rossum

#### Savoir de guerre

25x16 cm ; 99 p. ; 20 € ;  
Isbn : 978-2-84103-172-6

Christophe van Rossum est un homme en colère. En colère contre l'époque actuelle, où règnent les fausses valeurs, la mollesse, la vanité et la paresse intellectuelle. En colère contre la bien-pensance ambiante, humanitarisme et Cie. Une solution pour s'extirper de notre civilisation mortifère, où « agoniserait ici le moindre texte vivant ? » La guerre... L'auteur nous prévient : « La grande guérilla a déjà commencé. » Sans canons ni trompettes. Avec seulement le goût de l'errance chevillé au corps, et la littérature, cette « grande décilleuse », comme principale cache d'armes (Villon, Leiris, Hegel, Borges, etc.). La lecture devient ici une forteresse imprenable devant les assauts de la grande machine à décérébrer. Elle serait même devenue aujourd'hui « l'acte subversif par excellence ». Voici donc un recueil où souffle un vent de fronde salvateur tempéré par une bonne dose d'humour, l'auteur n'hésitant pas à jouer avec les aphorismes (« Il faut faire contre mauvaise fortune bunker ») et l'autodérision (« Ceux qui t'écoutent sont moins nombreux que les doigts de la main d'un lépreux »). Bref, un livre aussi féroce que réjouissant.

Frédéric Lacoste

**ILS ECRIVENT EN BASQUE  
ET EN OCCITAN**

## Aïtamatxi

Avenue du Professeur-Grancher – BP 47 –  
64250 Cambo-les-Bains/www.aitamatxi.com

### Ikaren mundua

#### Le Monde d'Ika

Livre pour enfants (plus de 5 ans)  
64 p. ; 7 € ; bilingue ;  
Isbn : 978-2-9532331-4-8

À partir d'un site-portal bilingue (www.ikarenmundua.com) de jeux pour enfants, Isabelle Renou et Vincent da Cruz ont créé le premier tome de Ikaren mundua, version livre. Ce petit ouvrage met en scène des personnages de la mythologie basque, tels que le Basajaun (l'homme de la forêt) ou les Laminak (les lutins), autour de la petite fille Ika et de ses deux meilleurs amis Gorka et Papis. C'est un livre bilingue basque et français, où une jolie histoire pour enfants est illustrée avec des mangas japonais. À noter également une conception graphique originale, signée Isabelle Renou.

Il permettra de faire découvrir aux enfants la magie de la mythologie basque au travers des aventures vécues, chemin faisant, dans les forêts et autres endroits secrets du Pays basque. Un deuxième tome de cette aventure d'Ika est prévue pour la fin 2009.

**Pour en savoir plus sur la culture basque :**  
Institut culturel basque/www.ike.org

## Per noste

Éditions Per Noste – Maison Crestian  
7, avenue Francis Jammes – 64300 Orthez  
www.pernoste.com

### Teresa Pambrun

#### La Femme dévoilée

*Arcolin* pèça en sheis scènes seguit de Cèu blu *Arc-en-ciel*, pièce de théâtre en six scènes suivi de Ciel bleu

44 p. ; 6 € ; Isbn : 978-2-86866-061-9

En ces temps incertains d'Apocalypse assurée et de burka promise, *Arcolin*, la pièce de théâtre de Teresa Pambrun tranche ! Elle dit la figure de la femme qui, peu à peu, devient elle-même en quittant les voiles emblématiques, en investissant les couleurs fécondes. L'*arcolin*, en occitan, c'est l'*arc-en-ciel*, du violet au rouge, décomposition de la lumière blanche au pied duquel, tout le monde le sait, est enterré un trésor gardé par un dragon. Ici, l'*arcolin* dessine l'image de la Femme archétypale qui avance dans la vie en se rapprochant de la lumière, comme l'inconscient se dépouille des fausses évidences, par petites touches habiles, en six scènes suivies d'un texte-conclusion. Rien d'aisé dans ce conte initiatique qui fait la part belle au merveilleux, entre le conte, la danse et le chant, mais tout est évident : la première scène est la rencontre de la mère, vêtue de bleu, ciel, sortie d'un groupe gris, de sa fille, vêtue de blanc et d'une femme noire, qui, elle, vient de sa propre vie... La deuxième scène, par le jaune, convoque l'espérance du soleil. Par le vert et le rouge, les scènes trois et quatre traversent trahison et colère. Couleurs mutantes, printemps et de feu, purificateur. « Pourquoi vivre ? » demande la dame noire, et la dame rouge répond, vivre « pour te peindre les yeux d'arc-en-ciel », arc-en-ciel de la dernière scène où la dame noire devient Matilda, la dame blanche, héroïne de la nouvelle qui clôt le recueil, en lutte perpétuelle contre le retour de la femme noire.

Guilhèm Joanjordi  
Pour Inoc, Institut occitan

**ILS SONT AQUITAINS  
MAIS ILS PUBLIENT AILLEURS**

## L'Escampette éditions

BP 7 – 86300 Chauvigny

### Allain Glykos

#### Nunca mas, plus jamais

21x14 cm ; 108 p. ; 15 € ; Isbn : 978-2-35608-012-7

« D'où me vient ce dénuement, cette incapacité à me saisir par le col, à m'extirper du lit pour me prouver que je suis un homme, un vrai ? »

Le narrateur et sa compagne Clémence font un voyage en Espagne. Ils visitent des expositions, côtoient des œuvres d'art, logent dans un ancien monastère transformé en un hôtel confortable... Cette nuit-là, Clémence dort. Le narrateur est réveillé par la voix d'un homme, les gémissements d'une femme, puis des bruits confus, des bruits sourds et des cris. Aux prises avec ses interrogations, ses peurs, ses désirs contradictoires, ses lâchetés, ses réflexions philosophiques, le narrateur se confronte à lui-même et renvoie le lecteur à la question ultime : « Mais qu'ont-ils de plus les hommes du vingt et unième siècle ? Ils tuent, violent, torturent comme leurs ancêtres. »

D. R.

## Fayard

13, rue du Montparnasse – 75006 Paris  
www.editions-fayard.fr

### Jean Vautrin

#### La Vie Badaboum

21,5x13,5 cm ; 306 p. ; 20 € ;  
Isbn : 978-2-213-64383-0

De sa vie d'écrivain toujours vibrante de colères et brûlante d'une soif inextinguible de justice, Vautrin fait la part belle aux mots et chavirer les belles-lettres. Elles le lient à tant d'écrivains : Raymond Carver, le maître américain de la nouvelle, Louis Guilloux inscrit dans « la branche majeure : celle des écrivains compromis » avec leur temps. Au commencement, on trouve l'ouverture au monde du jeune homme, parti à Bombay, y rencontrant Roberto Rossellini et l'aventure cinématographique détonante du tournage d'*India*. De l'activité de cinéaste qui s'en suit, scandée par deux rencontres majeures, Raymond Queneau et Michel Audiard, nous en saurons peu ; passons vite au roman noir sur lequel notre homme s'attarde fort, de *Manchette* à *ADG*, revisitant à sa manière ces maîtres du polar français. L'écrit n'est pas sa seule passion, et Vautrin au détour d'une phrase nous apprend son goût pour Paul Rebeyrolles, plus longuement pour Jean Bissières. *La Vie badaboum* est une espèce de compendium vertébré par tant et tant de rencontres et son amour pour les siens.

Bernard Daguerre

## Éditions de Corlevour

97, rue Henri-Barbusse – 92110 Clichy  
www.corlevour.fr

### Bernadette Engel-Roux

#### Hauts sont les Monts (poèmes)

23x16 cm ; 87 p. ; 14 € ; Isbn : 978-2-915831-17-7

Que sait-on de Roland, ce héros médiéval qui fut l'un des douze pairs légendaires de Charlemagne ? Que reste-t-il de lui, sinon de

vagues souvenirs de collège et un célèbre coup d'épée ? Reprenant la matière de la prestigieuse chanson, Bernadette Engel-Roux comble pour ainsi dire la brèche. L'épopée, qui n'est qu'exploit et exemplarité, devient ici prétexte à confession lyrique, et le manichéisme propre au genre laisse la place à un dualisme pertinent entre nature et culture. Roland ne combat pas. Il parcourt la chaîne pyrénéenne, non pas en guerrier, mais en poète : « J'ai fait mon chant [...] de la splendeur du monde », confie-t-il à Aude, sa fiancée. Fasciné par cette nature élémentaire, archaïque, ce « chevalier discourtois » avoue préférer désormais « la gorge étroite des grunts » aux charmes de la belle. Poésie de l'éloge, de la célébration, ce recueil séduit par son élégance rare, sa précision exempte de préciosité, et sa revendication d'une haute liberté.

F.L.

## Éditions Denoël

9, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris  
www.denoel.fr

### Claude Villers

#### Le Nord du Nord

14x20 cm ; 184 p. ; 15 € ;  
Isbn : 978-2-20726077-7

En 2005, Claude Villers nous invitait à embarquer sur l'express côtier *MS Vesteralen*, cet « hargneux et batailleur » navire, et nous proposait un voyage authentique sur les côtes de la Norvège, dans ces fjords du nord de Trondheim, jusqu'au soleil sans fin du Cap Nord. Il récidive, avec son dernier ouvrage, publié chez Denoël : *Le Nord du Nord*. Le président d'Écla Aquitaine propose d'aller encore plus au nord, et découvrir un monde arctique où la neige, la glace, les vents ont façonné un univers qui nécessite une attention aujourd'hui plus que particulière. Au-delà de cette passion pour ces terres, de cet intérêt pour ces aventuriers, de son respect pour ces hommes, il nous alerte sur un monde que le réchauffement climatique est en train d'anéantir. C'est une évidence pour beaucoup, nous le rappeler à travers un carnet de voyage est sûrement une nécessité, pour ne pas dire une obligation. *Le Nord du Nord*, c'est un tour du monde sur soi, où chacun se doit de prendre ses responsabilités.

Que cet homme chaleureux est passionnant lorsqu'il parle du froid !

Patrick Volpillac

## Filigranes éditions

Lech' Geffroy – 22140 Trézélan  
www.filigranes.com

### Christophe Dabitch

#### Christophe Goussard

#### Les Autres. Balade araméenne

24x17 cm ; 158 p. ; photographies ; 25 € ;  
Isbn : 978-2-35046-165-6

Que nous apprennent les voyages sur le monde aujourd'hui ? Le monde tel qu'il va, ou ne va pas d'ailleurs, et dont on dit souvent qu'il s'est globalisé, uniformisé... Or, rien ne remplace l'expérience du déplacement et de la rencontre. C'est une belle aventure de notre temps à laquelle nous convient deux auteurs bien connus des Aquitains. Deux bourlingueurs devant l'Éternel, toujours frissonnant au signal des grands départs. De leurs différents séjours en Syrie, à Maaloula plus exactement, ils ont ramené la très vieille histoire des chrétiens du Moyen-Orient qui parlent encore l'araméen, la langue du Christ, et pratiquent leur foi pacifiquement, en bonne intelligence avec leurs homologues musulmans. La réalité n'est, bien

entendu, pas aussi simple, et c'est justement la complexité des rapports humains que nous conte ce récit à deux voix, où le texte et la photographie s'épaulent et conversent, comme deux vieux compagnons de route.

B. H.

## Éditions Verdier

### Yoko Tawada

#### Le Voyage à Bordeaux

Collection Der Doppelgänger

Traduit de l'allemand (Japon) par Bernard Banoun

22x14 cm ; 128 p. ; 15 € ;  
Isbn : 9878-2-86432-584-0

Yoko Tawada a été accueillie en résidence à Bordeaux en 2006 par l'Arpel, en lien avec le Goethe Institut et les éditions Verdier qui publient là son cinquième livre en français. Yoko Tawada est née au Japon et vit depuis de nombreuses années en Allemagne. Elle écrit autant en japonais qu'en allemand ; c'est depuis cette dernière langue que son roman a été traduit par Bernard Banoun, son fidèle traducteur. *Le Voyage à Bordeaux* a donc fait son chemin littéraire...

La narratrice du livre, Yuna, double de l'auteur, est venue comme elle étudier à Hambourg. Son amie Renée lui propose de séjourner à Bordeaux dans la maison vide de son beau-frère. Plus qu'un voyage à Bordeaux, ils'agit d'un périple dans ses souvenirs semés de rencontres, d'amitiés, dans des villes ou des lieux qui ont marqué sa vie.

Dans ce roman d'apprentissage, égrenés d'idéogrammes qui sont autant de références à sa langue maternelle, Yoko Tawada, dans une écriture subtile, s'interroge en permanence sur les différences entre les langues, établissant des ponts entre elles. Yoko Tawada sera au Goethe Institut le 3 décembre prochain (18h) pour présenter son livre.

C.L.

## Sabine Wespieser éditeur

5 rue Barbette – 75003 Paris  
www.swediteur.com

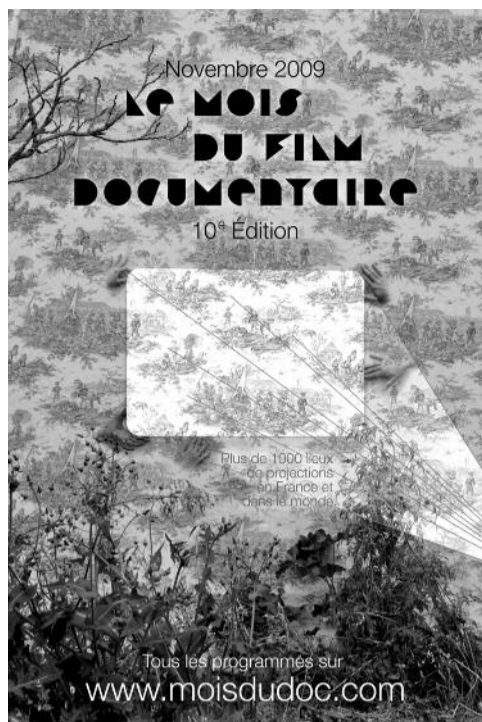
### Annelise Roux

#### La Solitude de la fleur blanche

19x14 cm ; 233 p. ; 20 € ;  
Isbn : 978-2-84805-073-7

Où sommes-nous dans le dernier roman d'Annelise Roux ? Certainement pas en Algérie, pays que les parents de la narratrice, pieds-noirs, quitteront au moment de l'indépendance. Ce pays qu'elle n'a pas connu, puisqu'elle naquit quelques années plus tard dans le Médoc, elle en parle avec une nostalgie égale à la souffrance qu'elle ressent à voir le mal qu'a sa famille à s'adapter dans ce nouveau là-bas. Ce n'est pourtant pas faute de tenter de se couler dans le moule local, comme par exemple faire embrasser la religion catholique à cette enfant dont les parents étaient protestants, ou bien accepter les rudes conditions de vie et de travail de cette société bien archaïque, aux stratifications sociales énergiquement maintenues entre ouvriers agricoles et châtelains. Aussi, lorsque les faits divers tragiques qui scandent la vie du hameau fondent sur l'adolescente, il ne lui reste que la fréquentation morbide du cimetière et surtout la catharsis de l'écriture. L'humour et la dérision alternent avec un ton plus tragique, c'est finalement au pays de la fiction que la narratrice tisse avec aisance les fils de cette belle et mélancolique histoire.

B.D.



## Le Mois du film documentaire 2009

PROPOS RECUEILLIS par Hélène Rio auprès d'Estelle Caron

À l'occasion de la dixième édition du Mois du film documentaire, nous avons souhaité donner la parole à Estelle Caron, responsable de l'Espace Histoire-Image à Pessac (qui est partenaire du Mois du film documentaire en Aquitaine), et présidente d'Images en bibliothèques, l'association qui coordonne la manifestation au plan national. Parallèlement à un DEA d'études cinématographiques sur les liens entre histoire et cinéma, Estelle Caron a fait une licence d'histoire, tout en passant un CAP de projectionniste. Elle a travaillé dans une association regroupant des salles de cinéma indépendantes, où elle réalisait des documents pédagogiques et intervenait pour le milieu scolaire. Elle a aussi été lectrice de scénarios chez Canal+.

**Hélène Rio – Comment l'Espace Histoire-Image a-t-il été pensé par la Ville de Pessac, au sein de la médiathèque, et quelles sont ses missions ?**

**Estelle Caron –** Quand la Ville de Pessac décide d'ouvrir une médiathèque, elle souhaite lui donner une identité spécifique, en lien avec le Festival international du film d'histoire, sur les relations histoire et cinéma. Cette volonté repose sur une demande des professionnels du cinéma de disposer de ressources documentaires toute l'année. Par ailleurs le cinéma Jean-Eustache, soutenu par la Ville pour ses actions d'éducation au cinéma, obtient en 2002 le label de Pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel, et la convention signée prévoit d'offrir une documentation générale sur le cinéma. Ainsi, le projet de l'Espace Histoire-Image est construit pour répondre à ces deux missions : mettre à disposition des étudiants, enseignants, chercheurs et professionnels des ressources sur les relations histoire et cinéma ; accompagner les dispositifs coordonnés par le Pôle régional.

**H.R. – Partant de ces objectifs, comment est constituée la collection, et quels partenariats permettent de la faire vivre ?**

**E.C. –** Aujourd'hui, 3 900 films composent la collection : pour un tiers des films de fiction du patrimoine, ou liés à l'histoire, et des films ayant fait l'objet d'un travail pédagogique ; pour deux tiers des documentaires (dont 500 déposés par le Festival du film d'histoire) donnant à la collection son identité spécifique : le documentaire comme écriture de l'histoire. 500 dossiers pédagogiques accompagnant ces films sont à la disposition du public. Plus de 3 000 livres ont été acquis, un tiers concernent l'histoire, deux tiers le cinéma. Enfin, une soixantaine d'abonnements à des revues spécialisées, de recherche ou à destination d'un public plus large, complètent la collection ; 20 titres sont inscrits dans le Plan de conservation partagée des périodiques en Aquitaine.

La politique documentaire est élaborée en concertation avec le Conseil scientifique, composé de représentants de l'université de Bordeaux (histoire et arts), de chercheurs, ainsi que des représentants d'institutions (Institut national de l'audiovisuel, Bibliothèque nationale de France, Centre national du cinéma et Bibliothèque de documentation internationale contemporaine). Des partenariats noués avec ces institutions permettent de mener des projets communs ; l'Espace Histoire-Image apporte notamment sa contribution aux programmes pédagogiques du département d'études cinématographiques et audiovisuelles de l'université de Bordeaux. Le conseil scientifique constitue un véritable soutien, et, en accompagnant le développement de l'Espace Histoire-Image, l'inscrit dans le réseau national.

**H.R. – Comment la spécificité de ce lieu, avec l'évolution de l'animation culturelle autour du cinéma, a-t-elle rencontré les objectifs et les attentes des bibliothèques publiques ?**

**E.C. –** Avec le développement des secteurs images dans les bibliothèques, et celui de l'édition DVD, l'Espace Histoire-Image s'est imposé comme lieu ressource et d'expertise, répondant aux besoins de formation des vidéothécaires. De plus, le Mois du film documentaire a permis de créer des liens avec les bibliothèques, grâce notamment à la coordination régionale, et au travail de l'Association des cinémas de proximité en Aquitaine, autour de la mission Cinéquadoc.

Les bibliothèques deviennent aujourd'hui par leur travail de médiation, et d'autant plus avec la dématérialisation des supports, des acteurs à part entière de l'éducation au cinéma et à l'audiovisuel.

**H.R. – Puisque nous venons d'évoquer le Mois du film documentaire, pouvez-vous nous dire, en tant que présidente d'Images en bibliothèques, à quels objectifs cette manifestation souhaite répondre, et, en cette 10<sup>e</sup> édition, quelles perspectives de développement peuvent s'envisager ?**

**E.C. –** Historiquement, c'est le cinéma documentaire qui a composé les collections d'images animées dans les bibliothèques, et l'association Images en bibliothèques a pour mission d'accompagner les professionnels de l'image. Elle est donc tout naturellement devenue coordinatrice nationale du Mois du film documentaire.

Peu diffusé en salles de cinéma et sur les chaînes de télévision, le documentaire de création trouve une seconde vie dans les bibliothèques.

Une des grandes réussites de la manifestation est le maillage du territoire, grâce au travail conjoint des cinémas et des bibliothèques. Aujourd'hui, plus de 1 000 lieux de programmation et 120 000 spectateurs assurent un rôle fédérateur reconnu par les institutions, notamment par le soutien qu'elles apportent aux coordinations régionales. Ces initiatives répondent à la nécessité de créer des liens entre les professionnels, de favoriser une meilleure connaissance mutuelle entre les cinémas et les bibliothèques, mais aussi de valoriser la production régionale, qui trouve sa place dans les programmations et permet de rapprocher les publics des créateurs.

Le développement des coordinations régionales permet d'irriguer encore plus finement les territoires, nous souhaitons que se tissent de vrais réseaux de professionnels, et que les projections de films soient l'occasion de créer du lien social, de débattre des questions de société à travers la rencontre avec des œuvres et avec leurs auteurs.

Face à la très faible diffusion du cinéma documentaire dans le circuit commercial, hormis quelques grosses productions, le Mois du film documentaire, événement phare dans l'année, doit permettre de fidéliser les publics tout au long de l'année à ce genre cinématographique, aussi bien dans les salles

indépendantes que dans les bibliothèques, qui trouvent là un rôle complémentaire pour défendre cet « autre cinéma ».

La salle de cinéma, lieu des « sorties » et écrin pour le film, autorise un lien privilégié qui crée un « désir » de cinéma. La bibliothèque est un lieu qui permet de prendre le temps d'approfondir, d'aller plus loin dans la découverte et la connaissance des œuvres.

**H.R. – La commission de sélection de films documentaires, « VU d'Aquitaine », mise en place par l'Arpel en 2008 (devenue Écla en juin dernier), avec le partenariat actif de l'Espace Histoire-Image, s'est donné pour mission de repérer dans la production audiovisuelle visible en Aquitaine (Fipa, Festival international du film d'histoire, films aquitains) des films pouvant intégrer les collections des bibliothèques. Quels sont les critères de sélection des films, et quel intérêt ce travail représente-t-il pour les producteurs ?**

**E.C. –** Il s'agit avant tout de films que l'on a envie de défendre, d'accompagner, de faire connaître. Un des objectifs de cette commission est de voir des films ensemble, d'apprendre à en parler pour leur amener des publics. C'est aussi de créer l'habitude chez les professionnels de fréquenter les festivals, lieux de diffusion du documentaire de création. L'acquisition des droits auprès des producteurs pour les bibliothèques d'Aquitaine, représente une aide à la création et permet de favoriser l'émergence de nouveaux projets. La visibilité donnée à ces films permet aux bibliothèques de jouer un véritable rôle pérenne dans leur diffusion.

**H.R. – Pour terminer cet entretien, pourriez-vous nous dire comment vous est venue la « passion » du cinéma ? Et quel film a été déterminant dans votre parcours ?**

**E.C. –** C'est une histoire familiale, mon père, instituteur militant, était exploitant bénévole d'un cinéma art et essai dans le nord de la France. J'y ai connu mes premières émotions de cinéma.

*Allemagne année zéro*, de Roberto Rossellini.

Estelle Caron a coordonné le dossier Cinéma du n° 45 (juillet 2009) de la revue *Bibliothèque(s)*, publiée par l'ABF (Association des bibliothécaires de France)



### Contacts :

Espace Histoire-Image  
Médiathèque Jacques-Ellul  
21, rue de Camponac – 33600 Pessac  
Tél. 05 56 15 84 00  
www.cinema-histoire.fr

# & Cinéma

## LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE EN AQUITAINE

La dixième édition du Mois du film documentaire, manifestation nationale coordonnée par Images en bibliothèques, se décline en Aquitaine grâce au partenariat entre Écla Aquitaine et l'ACPA, dans une quarantaine de cinémas et de médiathèques, sous le parrainage d'Hervé Hamon, écrivain et réalisateur de documentaires. Une centaine de rendez-vous qui sont autant de fenêtres ouvertes sur un indispensable état du monde.

Une programmation éclectique, qui témoigne à nouveau de la volonté d'élargir le champ des rencontres et des échanges ; multiplier les occasions de dialogue, avec et autour des réalisateurs (Claire Simon, François Caillat, Serge Simon, Marceline Loridan-Ivens, Joris Ivens, Artavazd Pelechian) et susciter la découverte et le débat autour de thèmes comme l'histoire et la mémoire (Cuba, la « Retirada », la langue occitane), les faits de société ou encore l'environnement et la nature.

### Deux événements à retenir :

> **jeudi 5 novembre à 18h :**

Ouverture au cinéma de Montpon-Ménestérol (Dordogne), en partenariat avec Ciné Passion Périgord, en présence d'Hervé Hamon.

Avant-première du film *O'Galop* en présence du réalisateur producteur, Marc Faye, et en partenariat avec France 3 Aquitaine. Présentation de la collection VU d'Aquitaine.

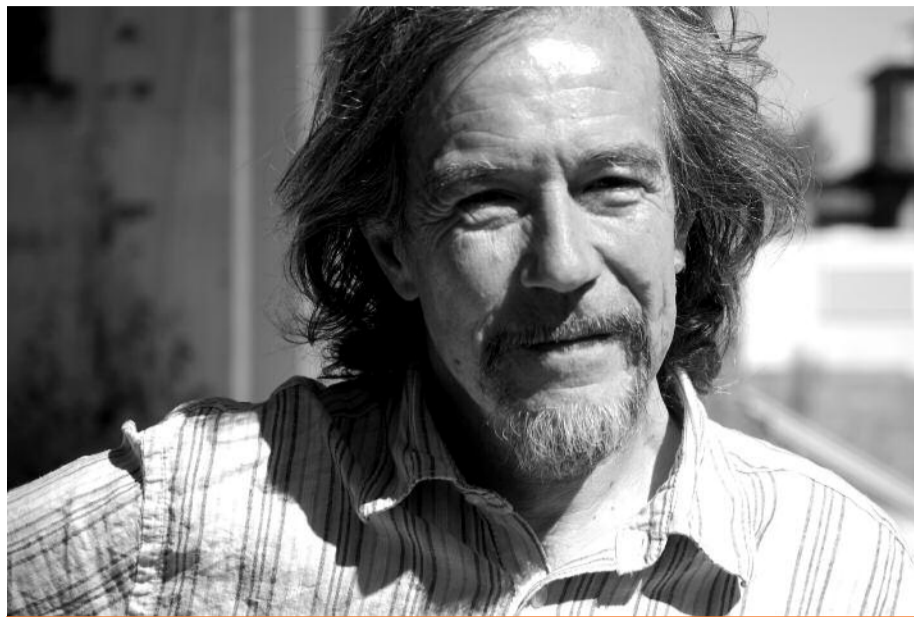
> **mercredi 25 novembre à 18h30 :**

Clôture à la médiathèque d'Anglet en présence de Marceline Loridan-Ivens autour du film *A Valparaíso* dans le cadre d'un hommage à Joris Ivens.

Le programme est en ligne sur [www.acpaquaitaine.com](http://www.acpaquaitaine.com) / [www.arpel.aquitaine.fr](http://www.arpel.aquitaine.fr) / [www.aquitaine-image-cinema.fr](http://www.aquitaine-image-cinema.fr)



O'Galop de Marc Faye



Jean-François Hautin

Propos recueillis par Héléne Rio

## Deux questions à Jean-François Hautin à propos de la collection VU d'Aquitaine

Diplômé de l'INSASS – École de cinéma belge –, producteur délégué, directeur de la photo et chef monteur, Jean-François Hautin a produit une vingtaine de courts métrages dans les années soixante-dix et en a réalisé quelques-uns.

Il crée la SMAC en 1978, qui depuis 1995 à Bordeaux, apporte son aide à de jeunes réalisateurs et s'oriente vers la production de documentaires.

**Vous avez participé dès le début, en tant que représentant des producteurs aquitains, au travail de la commission VU d'Aquitaine, en assistant notamment aux journées de visionnage proposées à une quinzaine de vidéothèques. Quel regard portez-vous sur ce dispositif et sur l'implication des bibliothèques dans la diffusion de films produits en région ?**

**Jean-François Hautin :** J'ai toujours milité pour une diffusion la plus large possible des films que nous produisons en Aquitaine. C'est donc avec plaisir que j'ai accueilli cette idée d'ouvrir les médiathèques à la diffusion des documentaires, ce qui permet de toucher un public plus important et plus motivé.

Cette motivation est fortement amplifiée par le travail des bibliothécaires. Leur implication et leur formation sont indispensables pour donner au documentaire de création sa véritable place dans l'action culturelle. Le grand choix de films proposés permet aussi d'avoir une vision la plus complète possible des sujets abordés et des formes proposées. Il peut y avoir un travail en collaboration avec Cinéquadoc pour créer des événements dans les villes où il y a une médiathèque et un cinéma.

**Les Années Sigma, film produit par la Smac, votre société de production, fait partie des films sélectionnés qui vont être proposés aux bibliothèques.**

**Que représente pour vous cette opportunité pour un film qui raconte l'épopée du légendaire festival bordelais ?**

**J.-F.H. :** Faire ce film est né du désir de préserver la mémoire d'un événement qui fait partie du patrimoine culturel commun. Il a donc pleinement sa place dans les médiathèques d'Aquitaine, où il trouvera un public curieux de l'histoire de la culture. Je souhaite aussi qu'il fasse l'objet de projections publiques ou de journées thématiques car il permet d'ouvrir le débat sur la diffusion culturelle et son évolution sur ces trente dernières années. Nombre d'intervenants pourraient participer à ces discussions ouvertes à tous.

Le montant des droits payés fait partie de ces recettes a posteriori que les producteurs ne peuvent négliger et qui, additionnées les unes aux autres (distribution en salle, droits d'exploitation non commerciaux, vente de DVD, etc.), sont plus importantes qu'une vente à une chaîne de télévision du câble. ★

## LA COLLECTION VU D'AQUITAINE

La collection VU d'Aquitaine réunit des films documentaires sélectionnés par une commission mise en place par Écla Aquitaine, en partenariat avec l'Espace Histoire-Image de la ville de Pessac, et l'Association des cinémas de proximité en Aquitaine. Quinze bibliothécaires en charge des collections cinéma dans les bibliothèques des cinq départements d'Aquitaine participent à cette commission.

Ces films sont sélectionnés chaque année dans le cadre de deux festivals aquitains : le Fipa à Biarritz et le Festival international du film d'histoire à Pessac, et dans la production des films aquitains (tournés en Aquitaine ou soutenus par la Région). Les droits d'utilisation par les bibliothèques d'Aquitaine ont été acquis par Écla auprès des producteurs pour une durée de dix ans (prêt, consultation, projection publique non commerciale).

**Cinq films inaugurent la sélection 2009 :**

*Raffaele Mastroianni, profession : voleur* de Didier Verbeek – RTBF (2006, 55 mn)

*Fumel de feu, de fer et de rock* \* de Jacques Mitsch et Jean-Christian Tassy – K Production (2006, 52 mn)

*Comme un poisson dans l'eau* \* d'Anthony Martin – Blizzard Productions (2004, 52 mn)

*Le Château de notre mère* \* de Reynold Ismard – La Lanterne (2006, 53 mn)

*Les Années Sigma, la provocation amoureuse* \* de Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil – La Smac, 52 mn)

\* Ces films sont dans le catalogue Cinéquadoc de l'ACPA. / [www.acpaquaitaine.com](http://www.acpaquaitaine.com)

**Conditions d'acquisition**

**et renseignements :** Écla / 05 57 22 40 40 [arpel@ecla.aquitaine.fr](mailto:arpel@ecla.aquitaine.fr)

## EN AQUITAINE, LES CINÉMAS INDÉPENDANTS ONT LEUR PARTENAIRE : L'ACPA

Rafael Maestro, président de l'Association des cinémas de proximité en Aquitaine et directeur de Cinépassion Périgord, évoque le rôle de l'ACPA dans la diffusion du film documentaire

L'ACPA, dont la mission est d'accompagner le réseau des salles de proximité en Aquitaine, développe un catalogue régional de films documentaires proposés à la diffusion en salle (et aussi en médiathèque) : Cinéquadoc. L'objectif de ce travail est de valoriser des films aquitains sélectionnés, en adéquation avec les envies des salles de cinéma.

L'ACPA n'est pas un distributeur commercial, elle contractualise avec les producteurs pour assurer une remontée de recettes sur les projections, par une billetterie CNC ou par un forfait de droits de diffusion.

La valorisation de ces films passe par la mise en place d'outils de promotion (affiches, dossiers de presse), et surtout par l'organisation d'animations culturelles proposées aux lieux de diffusion sur tout le territoire aquitain : rencontres avec des réalisateurs, producteurs ou intervenants spécialisés.

**Le Mois du film documentaire représente pour nous les « happy hours » de Cinéquadoc.**

Cet événement permet de toucher un public plus large et plus diversifié, et de nouer des liens avec des partenaires locaux. La visibilité nationale et régionale de la manifestation donne une valeur ajoutée aux initiatives locales, valorisant un travail qui se poursuit tout au long de l'année.

Le Mois du film documentaire a déclenché de nouvelles pratiques de spectateurs, et permet une mixité sociale, autour de débats citoyens que les films peuvent susciter. L'intérêt du partenariat entre les salles de cinéma et les bibliothèques est la promotion réciproque et le croisement des publics autour de thématiques communes. Cinépassion Périgord est à ce titre en train d'expérimenter un projet avec les bibliothèques, Tambouilles, dont il sera prochainement question dans ces pages.

ACPA : Tél. 05 56 12 08 87 / [acpaquaitaine@gmail.com](mailto:acpaquaitaine@gmail.com) / [www.acpaquaitaine.com](http://www.acpaquaitaine.com) / Déléguée : Esther Cuénot



# PATRIMOINE

## Une fenêtre sur les œuvres du patrimoine artistique



Agar et l'ange (XVII<sup>e</sup>) par Simone Cantarini, droits photographiques musée des Beaux-Arts de Pau, photo de Jean-Christophe Poumeyrol

Propos recueillis par Meriem Lacour

La Drac et le Conseil régional d'Aquitaine ont constitué un fonds financé à parité, qui encourage les collectivités à acquérir des œuvres d'art. Ce fonds, désigné comme Fram (Fonds régional d'acquisition des musées), existe depuis 1982. Plus 1 000 œuvres, acquises par 27 musées de France d'Aquitaine, ont fait l'objet d'une aide. Afin de valoriser ces œuvres auprès du grand public, la Région et l'État ont confié à Écla Aquitaine la réalisation d'un site Internet. Le site du Fram (<http://fram-musees.aquitaine.fr>) sera en ligne et officiellement présenté le 22 octobre prochain, lors du colloque « Patrimoine, numérisation et accès aux savoirs » organisé par Aquitaine Europe Communication et Écla Aquitaine<sup>1</sup>.

**F**rançois Hubert, conservateur et directeur du musée d'Aquitaine, et Guillaume Ambroise, conservateur et directeur du musée des Beaux-Arts de Pau, expliquent ce que représente cette aide indispensable pour la vie des collections des musées d'Aquitaine.

**Meriem Lacour – Pouvez-vous retracer l'histoire de la création du musée d'Aquitaine et du musée des Beaux-Arts de Pau, et nous raconter comment, au fil du temps, les collections se sont constituées ?**

**François Hubert** – Les antiquités ont été recueillies depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, à la suite de la découverte de l'autel emblématique des Bituriges Vivisques, peuple qui fut à l'origine de l'essor de la ville antique.

Les vestiges découverts au fil des siècles furent rassemblés d'abord dans l'hôtel de ville, puis en un Musée lapidaire créé en 1793.

En 1906, les objets exotiques furent présentés dans la maison Carreire à Pessac, alors que les vestiges archéologiques et historiques étaient entreposés dans divers endroits jusqu'à leur présentation dans la cour de l'hôtel Mably, puis dans l'aile sud de l'hôtel de ville. En 1962, sous l'impulsion de Georges-Henry Rivière, sa vocation archéologique s'élargit en un musée d'Aquitaine comprenant des collections d'ethnographie régionale. C'est en 1987 qu'il ouvrit ses portes cours Pasteur, dans les locaux rénovés de l'ancienne faculté de sciences et de lettres.

Les acquisitions récentes suivent le projet culturel lancé depuis deux ans, qui redéfinit le musée d'Aquitaine dans son rôle de musée de patrimoine, de société et de civilisation, abordant des questions actuelles telles que celles soulevées dans les nouvelles salles d'exposition sur l'esclavage.

**Guillaume Ambroise** – Le musée des Beaux-Arts de Pau s'est constitué en 1864, grâce à la volonté de Charles Le Cœur, architecte formé aux Beaux-Arts et conseiller municipal de la ville. Il fonde le musée des Beaux-Arts grâce à son réseau de relations. En effet, à la différence d'autres musées du XIX<sup>e</sup> siècle, le musée de Pau apparaît en exposant des œuvres qui appartiennent à des collectionneurs privés. Charles Le Cœur préside à sa destinée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Il réussira à attirer des dépôts de l'État et, en 1872, Pau reçoit 31 œuvres du legs de Louis La Caze<sup>2</sup>.

À partir de 1878, une politique d'acquisition régulière de la Ville se met en place, grâce au legs d'Émile Noulibus, industriel du textile béarnais et amateur d'art.

Le « revenu Noulibus » va notamment permettre l'achat d'un tableau célèbre de Degas : *Le Bureau de coton à La Nouvelle-Orléans* (1873). La collection propre du musée va se constituer dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Après une éclipse, entre les années 30 et les années 50, la reprise des acquisitions va nourrir un accroissement régulier des collections du musée. Cette collection propose des œuvres anciennes et contemporaines du XV<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle : avec des peintures de Bruegel, Degas, le Greco, Zurbarán ; des artistes régionaux comme Eugène Devéria et Victor Galos. On y trouve d'importantes sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle (Arp, Glioli ou Lasserre), de nombreuses estampes relatives à la région ainsi que des œuvres contemporaines de Soto, Vasarely ou d'artistes de l'école hyperréaliste de Pau.



Le portrait de Louis François Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu par l'atelier de Jean-Marc Nattier réalisé vers 1745. Droits photographiques : mairie de Bordeaux, photo Lysiane Gauthier.

**M.-L. – Comment faites-vous aujourd'hui pour accroître, de manière onéreuse ou non, vos collections ?**

**F.-H.** – Les acquisitions peuvent être onéreuses, et dans ce cas bénéficier des subventions de la Région par le Fram. Il y a aussi l'apport déterminant des Amis du musée d'Aquitaine, qui, chaque année, offrent une ou plusieurs œuvres de grande valeur au musée d'Aquitaine. Enfin, il y a les dons, parfois substantiels, qui sont éventuellement à l'origine d'un dégrèvement d'impôts<sup>3</sup> des particuliers, qui peuvent combler les lacunes de certaines collections.

**G.-A.** – Le Fram joue un rôle d'accélérateur de la politique d'acquisition des collectivités.

C'est le principal outil d'acquisition d'œuvres de grande envergure par l'expertise qu'il produit. Les œuvres proposées au Fram sont examinées par une commission d'experts. La subvention du Conseil régional et de l'État est complétée par la Ville. Les dons et legs<sup>4</sup> restent plus confidentiels et les œuvres qui en sont issues sont de qualité plus variable.

**M.-L. – Le dispositif du Fram a été mis en place en Aquitaine en 1982. Depuis quand y avez-vous recours ?**

**G.-A.** – Nous avons commencé avec un tableau de peinture ancienne de Juan Cordua. Le Fram nous a permis d'acquérir 44 œuvres depuis 1983.

**F.-H.** – Le musée d'Aquitaine a acquis dès 1985 un lot extrêmement important de gravures, dessins et documents imprimés, auquel se sont ajoutées un grand nombre d'œuvres, essentiellement iconographiques, mais aussi la fameuse statue de Jupiter présentée dans les salles romaines et découverte en Lot-et-Garonne. 688 œuvres ont pu être acquises grâce au Fram, achetées en 115 lots. Il s'agit d'œuvres le plus souvent de qualité, et toujours d'un grand intérêt documentaire, car elles doivent répondre à la vocation du musée d'Aquitaine, musée d'histoire chargé d'évoquer l'histoire de Bordeaux et de sa région de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle.

**M.-L. – Pouvez-vous nommer une œuvre emblématique du musée que le Fram vous a permis d'acquérir ?**

**F.-H.** – Le portrait de Louis François Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu (1696-1788) par l'atelier de Jean-Marc Nattier, réalisé vers 1745. Ce personnage a marqué de sa présence l'histoire de la ville de Bordeaux. Bordeaux lui doit notamment le Grand-Théâtre. Cette peinture exceptionnelle, acquise très récemment, complète indéniablement les collections du musée d'Aquitaine.

**G.-A.** – Le tableau *Agar et l'ange*, une œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle du peintre baroque Simone Cantarini. Son prix s'élevait à 170 000 euros. Nous avons pu acquérir ce tableau grâce à ce dispositif.

**M.-L. – Aujourd'hui, le site du Fram va voir le jour, que pensez-vous qu'il puisse vous apporter ?**

**G.-A.** – Une meilleure visibilité de la politique d'acquisition des collectivités aidées par l'État et la Région. Il participe également de la mission dévolue aux musées de France : une large diffusion des œuvres et

des collections des musées. Il sera un indicateur du dynamisme des musées de France d'Aquitaine.

**F.-H.** – Il va certainement contribuer à faire mieux connaître du public la richesse des fonds aquitains, à en faire apprécier la diversité, peut-être à encourager les dons ou le mécénat.

**M.-L. – Avez-vous des projets de mise en ligne sur le Net ?**

**F.-H.** – Nous essayons de numériser certains fonds iconographiques de façon à les présenter sur le Net, notamment dans le projet global de la BNSA<sup>5</sup>, car le musée d'Aquitaine est un centre de ressources documentaires incontournable pour la région. Notre prochaine campagne de numérisation concerne les clichés du photographe et ethnologue Félix Arnaudin.

**G.-A.** – Nous avons un site intégré au site de la ville. Un projet est en cours d'élaboration mais il est encore trop tôt pour en parler. Nous avons également participé activement au projet de la Bibliothèque numérique des ressources pyrénéennes<sup>6</sup> dans le cadre du programme BNSA, par un lot de notices illustrées sur le fonds pyrénéen du musée. Enfin nous alimentons la base de données Joconde par des notices illustrées de nos collections.

1. Pour le programme et les inscriptions à cette journée : <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article100002386>

2. Louis La Caze : Médecin et collectionneur d'art d'origine béarnaise (1798-1869) amateur de peinture et grand collectionneur, du XVIII<sup>e</sup> siècle français, des maîtres espagnols, italiens et surtout nordiques du XVII<sup>e</sup> siècle, il légua sa collection au musée du Louvre à sa mort en 1869, soit un ensemble de 584 peintures.

3. Voir le site de la Drac Aquitaine sur la célébration de la dation en paiement dans le cadre du cinquantenaire du ministère de la Culture : <http://arkhenum.cgin.fr : 8080/dations-collections-drac-aquitaine/>

4. Écla Aquitaine propose, en partenariat avec Médiaquaine et la bibliothèque municipale de Périgueux, une journée d'étude le 8 octobre 2009 sur Dons, donations, dépôts et legs aux collectivités territoriales : vie et enrichissement du patrimoine des archives, des bibliothèques et des musées : <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article100002377>.

5. Banque numérique du savoir en Aquitaine.

6. Cf. LA avril 2009, n° 83 p. 12.

# Que dit la loi ?

## Patrimoine : le dépôt légal

Par Alexandre Piboyeux

Le dépôt légal, institution mal perçue et finalement peu connue, a été largement réformé en 2006. Si ces changements ont été parfois vivement critiqués dans leur forme, ils ont réaffirmé sa valeur patrimoniale qui en fait un symbole et un instrument culturel fort.

### La double nature du dépôt légal

En France, le premier système de dépôt des publications a été instauré par François I<sup>er</sup> avec l'ordonnance du 28 décembre 1537 (généralement appelée ordonnance de Montpellier).

Déjà dans ce texte, on perçoit les ambiguïtés de l'institution, à la fois instrument culturel et affirmation de l'autorité publique. En effet, le roi y expose son désir « de faire retirer, mettre et assembler [dans la bibliothèque royale] toutes les œuvres dignes d'être vues, qui ont été et qui seront faites, compilées, amplifiées, corrigées et amendées [...] pour avoir recours aux dits livres, si, de fortune, ils étaient ci-après perdus de la mémoire des hommes ». Dans le même temps, il souhaite mettre en place un outil de surveillance de chaque ouvrage publié, « pour savoir s'il sera tolérable d'être vu, afin d'obvier aux méchantes œuvres et erreurs qui sont par ci-devant imprimées es pays étrangers ».

Jusqu'à la réforme de 2006, le dépôt légal a été marqué par cette ambiguïté d'objectifs. Réaffirmé par Louis XIII en 1617 et Louis XIV en 1707, il a, dans un premier temps, été aboli par les révolutionnaires français qui n'y ont d'abord vu qu'une expression du pouvoir d'Ancien Régime. Sous l'Empire, le rôle de police du dépôt légal a été expressément mis en avant. Le décret du 5 février 1810, en même temps qu'il créait une police de l'imprimerie, a instauré un dépôt obligatoire, en cinq exemplaires, auprès de la préfecture, des bibliothèques impériales et du Conseil d'État, du directeur général de la librairie et du ministre de l'Intérieur (article 48).

Cette idée d'un dépôt double (à la fois culturel et de surveillance) a perduré tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Imposé soit à l'imprimeur soit à l'éditeur, le dépôt auprès du ministère de l'Intérieur est resté présent dans tous les textes successifs. Si la loi de 1992 a recentré la vocation patrimoniale du dépôt légal, en redéfinissant ses missions, ce n'est que le décret du 13 juin 2006 qui a abrogé le dépôt auprès du ministère de la place Beauvau.

### L'affirmation patrimoniale

L'inscription du dépôt légal en tant qu'objet patrimonial est parfaitement visible dans l'évolution même de son champ d'application. Aux seules publications imprimées considérées par l'ordonnance de Montpellier sont venus s'ajouter les estampes, les cartes et les plans en 1648, les partitions musicales en 1793, puis, en 1925, les photographies et les phonogrammes. En 1977, ce sont les œuvres cinématographiques qui sont intégrées au dépôt. La loi du 20 juin 1992 a largement étendu le champ d'application aux œuvres multimédias, logiciels et bases de données ainsi qu'aux œuvres radiophoniques et télévisuelles. Enfin, la dernière réforme en date, instaurée par la loi Davdsi du 1<sup>er</sup> août 2006, a mis en place le dépôt des sites Internet.

Cette affirmation patrimoniale a nécessité une conciliation avec la propriété intellectuelle, pour permettre la constitution et la consultation d'un fonds de dépôt. Ainsi, la loi du 1<sup>er</sup> août 2006 a intégré au Code du patrimoine l'article L. 132-4 qui interdit à l'auteur d'une œuvre de s'opposer à sa « consultation sur place par des chercheurs dûment accrédités », dans le cadre du dépôt légal. De la même manière, il ne peut empêcher « la reproduction d'une œuvre, sur tout support et par tout procédé, lorsque cette reproduction est nécessaire à la collecte, à la conservation et à la consultation sur place ». Les articles 132-5 et 132-6 posent, sur le même modèle, des exceptions aux droits des artistes et des producteurs de bases de données.

Cette réforme de 2006 a été vivement critiquée par certains auteurs de doctrine. Ils y ont vu, à juste titre, de graves erreurs de forme et de lexique.

Pour autant, dans le fond, cette évolution clarifie bien la vocation première de l'institution, et, en dehors de toutes les difficultés matérielles que peut entraîner un dépôt conçu de manière aussi large, le législateur a sans doute réussi à inscrire dans une vision moderne de la culture et du patrimoine. Car, finalement, ce n'est désormais plus à la simple conservation des supports de la pensée qu'il s'intéresse, mais à l'information qu'ils véhiculent.

### L'organisation des différents dépôts

Dans son état actuel, le champ d'application du dépôt tend à l'exhaustivité.

Selon l'article L. 131-2 du Code du patrimoine, sont soumis à l'obligation, dès qu'ils sont mis à « disposition d'un public », « les documents imprimés, graphiques, photographiques, sonores, audiovisuels, multimédias », « les logiciels et les bases de données », et les sites Internet.

Si chaque forme de création possède des formalités de dépôt qui lui sont plus ou moins propres (voir ci-contre), il est possible de les classer en deux grandes catégories :

les dépôts physiques consistant en la remise d'exemplaires de l'œuvre et les dépôts réalisés directement par des institutions sous la forme de captations.

Aujourd'hui, le dépôt légal représente un témoignage sur la production intellectuelle d'une ampleur impressionnante. Il suffit pour s'en persuader de chiffrer rapidement les dépôts. Pour la seule année 2008, la BNF<sup>1</sup> a reçu près de 70 000 livres, 10 000 phonogrammes, 13 000 vidéogrammes.

Elle a également récolté plus de 830 millions de fichiers sur Internet. De son côté, le CNC est le dépositaire, chaque année, d'environ un millier de films de long ou court métrage. Ses archives comptent un fonds de 100 000 films. L'INA, enfin, procède 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 à la captation de 17 chaînes de radio et de 90 chaînes de télévision.

<sup>1</sup> Bibliothèque nationale de France / [www.bnf.fr/pages/info-pro/depotleg/depotleg.htm](http://www.bnf.fr/pages/info-pro/depotleg/depotleg.htm)

### Informations :

Le service en ligne du dépôt légal à la BNF : <http://depotlegal.bnf.fr>  
Pour plus de détails sur le dépôt légal des œuvres : <http://arpel.aquitaine.fr>

### Tableau de synthèse

Type de dépôt	Lieu de dépôt	Modalités
Livres et publications Photographies et documents graphiques Cartes et plans	BNF BNF BNF	<p><b>Pour l'éditeur</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 exemplaires à déposer à la BNF au plus tard le jour de la mise en circulation</li> <li>• 1 seul exemplaire pour :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- les ouvrages tirés à moins de 300 ex.</li> <li>- les photographies tirées à moins de 200 ex.</li> <li>- les documents cartographiques réimprimés ou tirés à moins de 300 ex.</li> </ul> </li> </ul> <p>Formulaire de déclaration de dépôt (en 3 ex.)</p> <p><b>Pour l'imprimeur</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 exemplaire à déposer dès l'achèvement du tirage ou de la fabrication :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- à la BNF pour les imprimeurs de Paris et d'Île-de-France</li> <li>- à la bibliothèque habilitée pour les imprimeurs en région (pour l'Aquitaine, Bibliothèque municipale de Bordeaux)</li> </ul> </li> </ul> <p>Formulaire de déclaration de dépôt (en 3 ex.)</p> <p><b>Pour l'importateur</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 exemplaire au plus tard le jour de sa mise en circulation.</li> <li>• Pas de dépôt pour : les ouvrages importés à moins de 100 ex.</li> <li>• Formulaire de déclaration de dépôt (en 3 ex.)</li> </ul>
Phonogrammes et documents sonores Vidéogrammes Documents multimédia, bases de données et logiciels	BNF BNF BNF	<p><b>Pour l'éditeur, le producteur ou le commanditaire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 exemplaires à déposer au plus tard le jour de la mise à disposition du public</li> <li>• Formulaire de déclaration de dépôt légal</li> </ul> <p><b>Pour l'importateur</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 exemplaire à déposer au plus tard le jour de la mise à disposition du public.</li> </ul>
Œuvres cinématographiques	CNC	<p><b>Pour le producteur (films français), pour le distributeur (films étrangers)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Longs métrages, au plus tard un mois après la première représentation :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 copie</li> <li>- le film annonce</li> <li>- le matériel publicitaire</li> </ul> </li> <li>• Courts métrages, au plus tard six mois à compter de la date de visa :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 copie</li> </ul> </li> </ul>
Émissions de télévisions Émissions radiophoniques	INA INA	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dispositif de collecte numérique fonctionnant 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 par liaisons satellites et fibres optiques reliées aux régies finales.</li> <li>• Captation directe par l'Inathèque</li> <li>• Compression et stockage sur supports numériques</li> </ul>
Sites Internet	BNF et INA	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Collecte automatique par des robots</li> <li>• Collecte thématique ciblée</li> <li>• La BNF collecte les domaines .fr</li> <li>• L'INA collecte une sélection de sites en rapport avec la communication audiovisuelle</li> </ul>
Livres numériques et ebooks	BNF	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Modalités du dépôt légal de l'Internet</li> <li>• Si l'édition numérique coexiste avec une édition papier un dépôt du livre doit être fait.</li> </ul>

# AGENDA DU LIVRE EN AQUITAINE

OCTOBRE > DÉCEMBRE 2009

## OCTOBRE...

8 octobre > 16 décembre

**Souffles nomades, Bassens/Cenon/Floirac/Lormont (33)**  
Le rendez-vous culturel et littéraire du Grand Projet de ville met le cap au nord. Ouverture le 8 octobre à Floirac en duo avec Lettres du monde (voir par ailleurs) et clôture le 16 décembre avec le quartette de jazz Sound around Garbareck.  
**Contact :** GPV / 05 57 54 33 28  
Programme sur [www.surlarivedroite.fr](http://www.surlarivedroite.fr)

3 octobre > 10 novembre

**Il était une voix... en Lot-et-Garonne (47)**  
Finies, Les soirées contées... voici Il était une voix, festival des arts du récit : 17 spectacles, 18 artistes invités : conteurs, musiciens, chanteurs. Soirée de clôture le 10 novembre Yannick Jaulin et Les Manufactures verbales.  
**Contact :** Bibliothèque départementale de 47 / 05 53 40 14 40 / [www.lot-et-garonne.fr/bd47](http://www.lot-et-garonne.fr/bd47)

17 > 18 octobre

**20<sup>e</sup> Salon de la bande dessinée en Périgord, Bassillac (24)**  
**Invitée d'honneur :** Florence Cestac, Grand Prix d'Angoulême en 2000.  
Lieu : salle des sports et centre socioculturel  
**Contact :** 06 85 82 70 02 / [www.bd-bassillac.com](http://www.bd-bassillac.com)

## NOVEMBRE...

17 > 18 octobre

**Salon du livre de Geaune (40)**  
Présidé par Mireille Calmel, la 14<sup>e</sup> édition aura pour thème : « L'amour ».  
**Contact :** CDC du Tursan / 05 58 44 50 01 / [www.tursan.org](http://www.tursan.org)

9 > 24 octobre

**Les Allumés du verbe, Gironde et Landes**  
Une vingtaine de conteurs, de comédiens, de marionnettistes, de chanteurs, de musiciens et autre biologiste, venus d'Argentine, du Québec ou de France vont enflammer quelques belles soirées dans 13 communes de Gironde et des Landes.  
**Contact :** Gustave / 05 56 44 80 47  
[www.lesallumesduverbe.com](http://www.lesallumesduverbe.com)

30 octobre > 1<sup>er</sup> novembre

**Pau fête le livre, Pau (64)**  
**Contact :** Bibliothèque intercommunale / 05 59 27 15 72 / [m.carega@agglo-pau.fr](mailto:m.carega@agglo-pau.fr)

10 novembre

**Étranges lectures : une invitation à la découverte des littératures étrangères**  
La saison 2009-2010 s'ouvrira dans le cadre des Belles étrangères (voir par ailleurs), consacrée aux Etats-Unis d'Amérique. Abordant six aires linguistiques (anglo-américain, islandais, afrikaner, polonais, suédois et turc) au fil de 21 lectures publiques, elle s'achèvera en juin avec un partenariat liant

Étranges Lectures, Ciné Passion en Périgord et Ciné Cinéma et rapprochant livre et cinéma autour de la Turquie et de l'œuvre du grand romancier Orhan Pamuk.  
> **10 novembre : rencontre avec Charles D'Ambrosio et Colson Whitehead (États-Unis)** en partenariat avec Lettres du Monde.  
Lectures : *Le musée des poissons morts* de Charles d'Ambrosio (Albin Michel) et de : *Le colosse de New York* de Colson Whitehead (Gallimard) par Thierry Lefever.

> **1<sup>er</sup> décembre : Arnaldur Indridason, Islande**  
Présentation par Kristin Jonsdottir et lecture de *La cité des Jarres* (Métaillé) par Laurent Labadie et Émilie Esquerré.  
À la bibliothèque municipale de Périgueux, 12 av. Georges Pompidou (18h30).

À signaler aussi le **Prix des lecteurs** : pour élire le roman de votre choix sur une liste de 5 titres pour le prochain cycle de lecture.  
**Programme complet et contact :** [www.perigueux.fr](http://www.perigueux.fr) / 05 53 53 65 56

14 > 15 novembre

**Keskili, Villeneuve-sur-Lot (47)**  
Manifestation autour de la lecture pour les enfants sur le thème des couleurs avec pour invités : Claire Dé et Anne Lestuffe, illustratrices, des éditeurs et la librairie Le Gué aux biches (Montauban).  
Lieu : Centre culturel Jacques Raphaël-Leygues  
**Contact :** BM de Villeneuve-sur-Lot / 05 53 40 49 02

17 > 20 novembre

**Les Belles Étrangères américaines, Bordeaux et Aquitaine**  
Lettres du monde reçoit les écrivains Charles d'Ambrosio et Jack O'Connell, invités dans le cadre de l'opération nationale Les Belles Étrangères.  
**Plusieurs rencontres :** mardi 17 à Bordeaux, librairie Mollat (18h) ; mercredi 18 à Anglet, bibliothèque municipale (19h) ; jeudi 19 à Pessac, université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3 (sous réserve) & à Mérignac, médiathèque municipale (19h) ; vendredi 20 à Bègles, Bibliothèque municipale (20h30).  
**Contact :** Lettres du monde / 06 77 50 53 22  
[www.lettresdumonde.com](http://www.lettresdumonde.com)

## À L'AGENDA EN 2010

8 > 21 mars 2010

**12<sup>e</sup> Printemps des poètes**  
Thème : Couleur femme  
Un éclairage particulier sera donné sur l'œuvre d'Andrée Chedid.  
[http://www.printempsdespoetes.com/pages/page\\_139.html](http://www.printempsdespoetes.com/pages/page_139.html)

## PRIX ET CONCOURS LITTÉRAIRES

**Le prix François-Mauriac 2009**

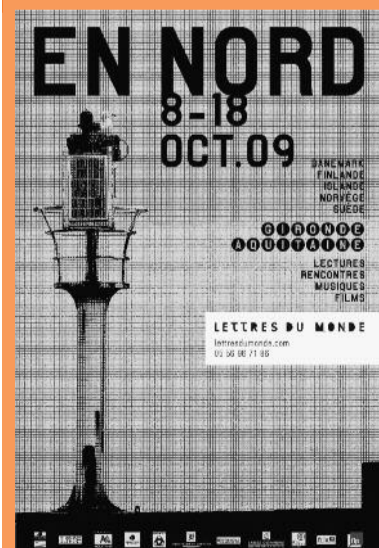
A été attribué à Dominique Fernandez pour son livre *Ramon* paru chez Grasset. Ramon est le livre de sa vie, une enquête sur la vie de son père, brillant intellectuel, mais qui s'est fourvoyé dans des actes collaborationnistes pendant la Deuxième Guerre mondiale. La remise du prix aura lieu le 20 novembre à 18 heures au Conseil régional d'Aquitaine..

8 > 18 octobre

## Lettres du monde / En Nord, Aquitaine

Pour sa sixième année, Lettres du monde consacre son festival aux littératures nordiques. L'occasion est donnée d'explorer les grands espaces d'une littérature riche et diverse, venue du froid. L'occasion aussi de découvrir ou redécouvrir deux éditeurs : Gaïa l'aquitaine – installée dans les Landes – qui a été la première maison d'édition à publier en France Jørn Riel et ses truculents *Racontars arctiques* et dont le catalogue s'est enrichi au fil des années d'excellents textes autant dans la littérature « blanche » que « noire » ; et la maison d'édition nantaise de l'Élan, spécialisée dans la littérature et le cinéma nordiques et qui publie aussi *Nouvelles du Nord*.

Autour de rencontres avec des écrivains et des traducteurs, de lectures, de projections de films, de concerts, ce sont les univers des lettres de Finlande, de Suède, d'Islande, de Norvège et du Danemark qui s'offriront au public de Saint-Ciers-sur-Gironde à Biarritz.  
**8 octobre :** soirée d'ouverture au M270 à Floirac autour de la rencontre avec Claude Villers qui vient de publier *Le Nord du Nord* chez Denoël.  
**15 octobre :** Journée « Des littératures en Nord », en partenariat avec Médiaterraine et Écla, consacrée à l'histoire, à la découverte des littératures nordiques – jeunesse et adultes –, à la rencontre avec les éditions Gaïa et L'Élan ainsi que l'auteur-illustrateur norvégien Stian Hole. Cette journée s'achèvera sur une lecture-spectacle de *Le Mec de la tombe d'à côté* de Katarina Mazetti. Au Molière-Scène d'Aquitaine, Bordeaux. À ne pas manquer...



**Contact :** Lettres du monde / 05 56 96 71 86 / programme sur [www.lettresdumonde.com](http://www.lettresdumonde.com)

## Coup de projecteur 10 > 20 novembre

### Festival Ritournelles Écrire/Rêver

**Trois questions à Marie-Laure Picot, fondatrice du festival Ritournelles**

**Depuis dix ans, le festival Ritournelles explore les nouvelles formes de création contemporaine dans la littérature. Comment est née l'idée de ce festival ?**

Ce festival est né de la volonté de faire découvrir et aimer la partie la plus moderne et la plus innovante de la littérature contemporaine. Ritournelles est né parallèlement à la mise en place de résidences croisées : écrivains, artistes, musiciens... Je suis partie de l'idée – même si le terme est aujourd'hui un peu fourre-tout – de la transversalité de la création. Quand j'ai fondé le festival, de nombreux écrivains et artistes s'interrogeaient sur leur façon de créer et s'étaient engagés dans cette démarche-là. Beaucoup d'artistes se rapprochaient également du champ littéraire. Ce qui m'intéresse le plus, c'est l'état de la littérature aujourd'hui, ses héritages, ses origines et ce qui se passe actuellement dans la culture en général m'incite à resserrer la programmation autour de la réflexion et la compréhension de la littérature.

Enfin, Ritournelles a été pour moi un moyen de trouver pour l'écriture de recherche un public qu'elle ne parvenait pas à trouver par le seul biais de l'édition, sachant aussi qu'elle souffre d'un déficit de la critique.

Associer la littérature et d'autres expressions artistiques dans un festival, c'est une façon de faire venir à la littérature le public qui s'intéresse à l'art contemporain, et inversement. Et de faire entrer la littérature dans d'autres lieux. C'est ainsi que Ritournelles a trouvé son public.

**Vous avez choisi un beau thème est pour cette 10<sup>e</sup> édition : Écrire/rêver. Qu'est-ce qui a suscité ce choix ?**

C'est un rêve sans doute... J'ai constaté que beaucoup d'écrivains contemporains se sont intéressés aux rêves, que beaucoup d'entre eux sont psychanalystes ou ont suivi une psychanalyse, et que leurs écrits en témoignent... Il existe une attraction mutuelle et une vraie production autour de ce thème.

Le festival s'articule autour de deux grands axes, toujours sous la forme de rencontres, de lectures : l'écriture des rêves avec l'idée selon laquelle le rêve est une forme narrative utilisée par l'écrivain et l'influence de la pratique de la psychanalyse dans la création littéraire.

**Quels sont les temps forts ? Les écrivains invités ?**

Tous les rendez-vous sont importants, mais on peut citer la soirée du 12 novembre à la

bibliothèque de Bordeaux-Mériadeck autour de l'œuvre d'Hélène Bessette<sup>1</sup>, un auteur très moderne qui a inventé le roman poétique dans les années 60, saluée à l'époque par M. Duras, N. Sarraute, R. Queneau.

Il y aura aussi une journée de réflexion – le 17 novembre au Molière-Scène d'Aquitaine en partenariat avec Écla Aquitaine – consacrée au rêve avec la participation d'une dizaine d'invités : écrivains, psychanalystes, critiques littéraires ou d'art, parmi lesquels Marianne Alphant, Leslie Kaplan, Jean Daive... Toujours au Molière, deux sorties publiques de résidences croisées qui vont questionner la lecture sur scène.

Parmi les temps ouverts du festival, il y aura cette expérience inouïe menée par Véronique Aubouy *Proust lu, 80 heures* de lectures filmées autour de la lecture de *La Recherche du temps perdu*. Le rêve est une dimension importante de l'œuvre de Proust. Enfin, le jour de l'inauguration le 10 novembre au Molière-Scène d'Aquitaine sera présenté le premier ouvrage d'une nouvelle collection, il s'agit du livre de Liliane Giraudon : *3M – Mauriac, Montaigne, Montesquieu*, dans une coédition Ritournelles-Centre François-Mauriac de Malagar.

**Contact :** Permanences de la littérature  
Tél. 05 57 48 44 19 mail : [accueil@permanencesdelalitterature.fr](mailto:accueil@permanencesdelalitterature.fr)  
Programme sur [www.ritournelles.fr](http://www.ritournelles.fr)

1. Publiée chez Gallimard. Son œuvre est rééditée par les éditions Léo Scheer.



Par Lucie Braud

## Association 9-33 Le 9<sup>e</sup> art en Gironde

L'association 9-33 est née le 14 octobre 2008 à Bordeaux. Elle a été créée par Éric Audebert, ancien libraire chez Bédélire<sup>1</sup>. Après quatorze ans passés ainsi auprès des auteurs de bande dessinée, il n'a pas souhaité tourner la page et s'éloigner de sa passion. Il a alors dans l'idée de créer sa propre structure au service et à l'écoute des créateurs du 9<sup>e</sup> art. Le principe de l'association 9-33 est posé : elle portera la parole des créateurs. Sa mission première est de valoriser la création artistique des auteurs bordelais et girondins. Les idées et les revendications ne manquent pas et se forgent sur plusieurs axes : faire découvrir la richesse de la création, entendre les besoins du réseau de professionnels et faire le lien avec les auteurs, s'appuyer sur les manifestations existantes, développer les lectures critiques, se rapprocher des publics qui connaissent peu ou mal le genre par des sujets de fond que la bande dessinée traite...

Raging Bulles, ce rendez-vous mensuel, est soutenu par l'Utopia dès septembre 2008. Cette idée originale impulsée par Grégory Brandisi<sup>2</sup> propose une sélection de bandes dessinées soumise à quatre chroniqueurs issus du monde du livre : bibliothécaires, libraires, auteurs. Ainsi réunis, ils s'expriment en public sur les lectures qui leur ont été imposées. Cette restitution de lectures selon des points de vue différents est une illustration de ce que veut développer l'association 9-33 sur la sensibilisation à la bande dessinée par une approche critique. L'association trouve rapidement et naturellement sa place auprès des professionnels du livre : le Mois de la bande dessinée de la médiathèque de Gradignan, rencontres scolaires sur les métiers de scénariste et dessinateur en lien avec la bibliothèque de Créon, l'Escale du livre, Bulles en Hauts de Garonne, etc. La médiathèque de Bordeaux associe Éric Audebert à la manifestation Esprits de Garonne. Le projet présente les publications oulipiennes du Castor Astral et intègre une présentation de l'OuBaPo<sup>3</sup> et en particulier du travail de l'auteur de bande dessinée bordelais François Ayroles. C'est aussi l'occasion d'une rencontre avec Hervé Bourhis et Christian Cailleaux, sur leur livre *Piscine Molitor*, un hommage à Boris Vian. Le rôle de l'association est ainsi illustré : être en mesure de faire des propositions en lien avec les souhaits des professionnels tout en travaillant en concertation avec les auteurs, les impliquant dans un projet collectif.

Par ailleurs, 9-33 se rapproche de partenaires qui n'ont pas vocation première à travailler sur la bande dessinée. Sa volonté est de s'adresser à un public qui n'a pas une connaissance élargie de la bande dessinée et des sujets qu'elle aborde, qui pourrait s'en sentir éloigné. La première rencontre consacrée aux violences conjugales a eu lieu à la Maison des femmes avec Loïc Dauvillier et Jérôme d'Aviau dont le livre *Inès* (Drugstore) aborde très pudiquement ce drame. Après moins d'un an d'existence, 9-33 peut faire un bilan très positif des premières actions menées et a trouvé pleinement sa place dans le paysage culturel girondin sur le champ de la bande dessinée.

1. Librairie spécialisée bande dessinée de Bordeaux qui ferma ses portes en mars 2008.

2. Grégory Brandisi a monté depuis l'association Bull'it à Marseille, reprenant le principe de Raging Bulles.

3. Ouvrir de bande dessinée potentiel.

Contact :  
Association 9-33, 8 rue Paul-Camelle  
33100 Bordeaux / 06 15 53 29 26  
9-33@neuf.fr / http://9.33.blogspot.com



## LA VIE

# D'ÉCLA

OCTOBRE > DÉCEMBRE 2009

### RÉSIDENCES DE LA PRÉVÔTÉ :

> **Septembre-octobre**

**Djief, l'auteur de bande dessinée québécois, est en résidence à Bordeaux.**

Partenariats : Bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec/Institut canadien/Écla

> **8 octobre :**

**Journée professionnelle**

Thème : Les dépôts, dons, donations et legs aux collectivités territoriales : vie et enrichissement du patrimoine des archives, des bibliothèques et des musées.

Lieu : Bibliothèque municipale de Périgueux

Partenariats : Médiakitaine/Bibliothèque de Périgueux/Écla / Programme sur : <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article100002377>

> **15 octobre**

**Journée consacrée à la littérature nordique dans le cadre de la manifestation En Nord**

Lieu : Molière-Scène d'Aquitaine

Partenariat : Lettres du monde/Médiakitaine/Écla Cf. page 14.

> **22 octobre**

**Colloque Patrimoine, numérisation et accès aux savoirs**

Patrimoine numérique et territoires : comment les collections patrimoniales numériques peuvent s'inscrire dans l'espace géographique d'un territoire ?

Lieu : Salle plénière du Conseil régional d'Aquitaine / 14, rue François-de-Sourdis, Bordeaux.

Partenariats : AEC/Écla Programme sur <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article100002386>

**30 octobre > 1<sup>er</sup> novembre**

**Salon du livre de Pau :**

stand de l'édition régionale

Partenariat : Librairie L'Hirondelle

> **1-30 novembre**

**Mois du film documentaire**

Manifestation nationale à l'initiative d'Images en bibliothèque, le Mois du film documentaire est relayé en Aquitaine par Écla et l'ACPA.

Ouverture le 5 novembre au cinéma Le Lascaux - Montpon-Ménéstrol (Dordogne)

Clôture le 25 novembre à la médiathèque d'Anglet (Pyrénées-Atlantiques)

**3 > 30 novembre**

**Les résidences de la Prévôté :**

**Résidence de Saša Ilic**

Saša Ilic est né à Jagodina, une petite ville du centre de la Serbie en 1972. Il publie ses premiers textes en 1995 dans un magazine culturel et littéraire dissident. Après un recueil de nouvelles et une anthologie de la prose contemporaine, il écrit *La Fenêtre berlinoise*, son premier roman. Il vient de sortir en français aux éditions Gaïa.

Partenariat : Gaïa éditions

> **6-8 novembre**

**Salon du livre de Lyon :**

Stand de l'édition régionale

> **17 novembre**

**Journée professionnelle**

dans le cadre du 10<sup>e</sup> festival Ritournelles  
Thème : Écrire/Rêver, le territoire de l'inconscient. Cf. page 14.

Lieu : Oara, Molière-Scène d'Aquitaine

Partenariat : Permanences de la littérature/Écla

> **17 novembre**

**Journée professionnelle**

Thème : Art contemporain en bibliothèque : des collections aux œuvres, et inversement

Lieu : Frac

Partenariat : Médiakitaine/Frac/Écla

> **23 novembre**

**Journée interrégionale sur la distribution**

*La commercialisation du livre, quels enjeux pour les éditeurs et les libraires indépendants ?*

À l'heure où la chaîne du livre s'apprête à vivre de grands bouleversements, les questions liées à la commercialisation physique du livre demeurent aiguës. Pour beaucoup de professionnels, éditeurs, libraires diffuseurs et distributeurs, comprendre les enjeux et les problématiques de chacun est crucial dans la réflexion sur sa propre activité et son avenir.

Cette journée de conférences, de tables rondes et d'ateliers, fait partie d'un cycle de quatre journées organisées par les structures régionales pour le livre d'Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes auxquelles s'est joint Livre et lecture en Bretagne pour l'organisation de cette journée.

Lieu : Hôtel de Région, Limoges (87)

Contact : Centre régional du livre en Limousin / 05 55 77 48 46 / [olivier.thuillas@crl-limousin.org](mailto:olivier.thuillas@crl-limousin.org).

> **28 janvier 2010**

**Journée professionnelle**

Annoncée le 5 novembre 2009 dans LA n°84, elle a été reportée à janvier 2010.

Thème : Communication & bibliothèques

Lieu : Salle plénière du Conseil régional

Partenariat : BPI/Écla



Saša Ilic



## CÔTÉ CINÉMA

**9 > 16 novembre**

**20<sup>e</sup> Festival international du film d'histoire de Pessac**

Thème : *Il était une fois : le communisme*

Lieux : place de la République, cinéma Jean-Eustache, médiathèque de Caponac et l'Espace histoire-image.

[www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)

Quelques temps forts proposés par Écla Aquitaine :

**10 novembre** : études de deux documentaires :  
► *Jacques, Jean-Bernard & Jean*, d'Anna Feillou

► *Derrière les collines*, de Samanta Yepès

Salle Roger Cauet, Cinéma Jean Eustache /15-18h

**12 novembre** : rencontre médiathécaires / exploitants de cinémas

**13 novembre** Rencontre Écla/ organisateurs de festivals de cinéma aquitains : quelles perspectives de coopération ? Salle Roger Cauet / 15-18h

Deux films soutenus par la Région Aquitaine feront leur sortie cet automne :

> **La Famille Wolberg d'Axelle Ropert**

Avec François Damien, Valérie Benguigui, Léopoldine Serre, Valentin Vigourt, Serge Bozon, Jean-Luc Bideau, Jocelyn Quivrin

*Il est capable de faire un discours étonnant sur la soul américaine à des écoliers éberlués, de se mêler de la vie privée de ses concitoyens, ou encore de faire jurer sa fille de 18 ans que jamais, au grand jamais, elle ne quittera la maison familiale. C'est Simon Wolberg, maire d'une petite ville de province, amoureux fou de sa femme, père envahissant et fils provocateur ! C'est l'obsession de la famille qui porte cet homme. Qui le pousse à mettre à l'épreuve ces liens, à en vérifier la force et la fragilité...*

Sortie le 25 novembre – Avant-première à

Mourenx (64) début novembre (date à préciser).

> **Plein Sud de Sébastien Lifschitz**

Avec Yannick Renier, Nicole Garcia, Léa Seydoux  
*C'est l'été, Sam, 27 ans, file tout droit vers le sud au volant de sa Ford. Avec lui, un frère et une soeur rencontrés au hasard de la route: Mathieu et Léa. Léa est belle, pulpeuse et archi-féminine. Elle aime beaucoup les hommes, Mathieu aussi. Partis pour un long voyage, loin des autoroutes, en direction de l'Espagne, ils vont apprendre à se connaître, s'affronter, s'aimer. Mais Sam a un secret, une ancienne blessure qui l'isole chaque jour un peu plus. Séparé de sa mère depuis l'enfance, ce voyage n'a qu'un seul but : la retrouver.*

Sortie le 30 décembre 2009

Contact : 05 56 01 78 70

<http://aquitaine-image-cinema.fr>

Écla

Livre & écrit : 137, rue Achard – 33300 Bordeaux/Tél. 05 57 22 40 40/ecla@ecla.aquitaine.fr/arpel.aquitaine.fr

Cinéma & audiovisuel : Bâtiment 22, rue des Terres-Neuves – 33130 Bègles/Tél.05 56 01 78 70/ecla@ecla.aquitaine.fr/aquitaine-image-cinema.fr

À partir du 16 novembre, nouvelle adresse : bâtiment 36/37, rue des Terres Neuves – 33130 Bègles

# Bande dessinée...

## Sandrine Revel

*Traverses muettes* est le quatrième titre de la série Les Petits Univers de la bande dessinée. Ce film, produit par l'agence Écla & Mara films et réalisé par Maiana Bidegain, s'intéresse de près à l'auteur Sandrine Revel.

### Mais qui est Sandrine Revel ?

Par Éric Audebert, Association 9-33

La question m'est posée ; je dois y répondre au plus vite. J'enfile mon cuir, je mets mes Ray-Ban, pose mon galurin sur la tête, et me voilà parti arpenter les rues de Bordeaux sur les pas de cette jeune auteur de bande dessinée. Je démarre mes recherches par son parcours scolaire.

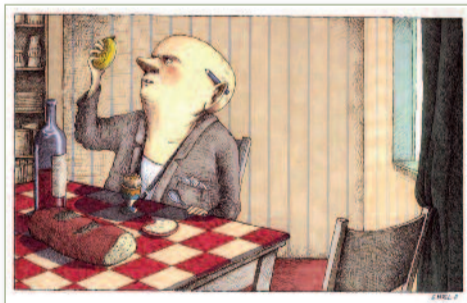
Je découvre qu'elle est diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux et qu'elle débute dans la bande dessinée en 1996 par un ouvrage d'humour *Jouvence, la Bordelaise*. Mais je ne suis pas au bout de mes surprises car, en regardant de plus près sa bibliographie, je m'aperçois qu'elle n'est enfermée dans aucun genre et que l'estampiller auteur jeunesse serait une grossière erreur.

Pour preuve, les tomes de la série *Un drôle d'ange gardien* (7 volumes à l'heure d'aujourd'hui) sont des ouvrages pour la jeunesse, mais *Le Onzième Jour*, bande dessinée qui relate son séjour à Big Apple au moment des attentats du World Trade Center, est une bande dessinée autobiographique. *Intérieur jazz*, récit muet en noir et blanc, est du genre intimiste. Quant à *Monsieur Régis*, construit en petites saynètes, il conte la vie ou non-vie de ce personnage étrange et rapproche l'ouvrage à l'humour de l'univers du grand Topor.

Je prends note de tout cela et continue de fouiller à la recherche d'autres petits secrets. Je découvre une artiste qui ne s'enferme dans aucun domaine artistique, une véritable touche-à-tout. Musicienne pour elle-même, certainement par excès de timidité. Artiste peintre, elle dévoile sur toile des enfants aux yeux fixes et troublants qui laisseraient supposer du regard qu'ils portent sur le monde adulte. Illustratrice pour des romans jeunesse.

C'est à ce moment-là de mes recherches que je reçois un coup de fil. Une certaine Eva Wood, très proche de Sandrine Revel, souhaiterait me rencontrer. Nous convenons d'un rendez-vous. Je me dis que ce sera un moyen pour moi de savoir sur quel projet elle travaille. Le jour de la rencontre, je l'abreuve de questions sur l'activité artistique de l'artiste. Elle me répond qu'elle aurait bien voulu venir, mais qu'en ce moment, elle est très prise par un nouvel album. Mais quel sera-t-il ? Il s'agit d'un récit documentaire sur le parcours de dix femmes dans la précarité, qui pour s'en sortir montent leurs propres entreprises. Je me dis que cette jeune femme ajoute encore une corde à son arc ; ce récit sera traité graphiquement dans un style qu'elle n'a pas encore abordé... une façon pour elle de développer un nouveau genre artistique. Cet album de bande dessinée, *Intervalle et curiosité*, sortira au printemps 2010. À la fin de cette conversation, Eva Wood me tend un DVD avec pour titre *Traverses muettes*, *Les Petits Univers de Sandrine Revel*, et me dit : « Ce documentaire vous permettra d'en savoir plus sur son monde. »

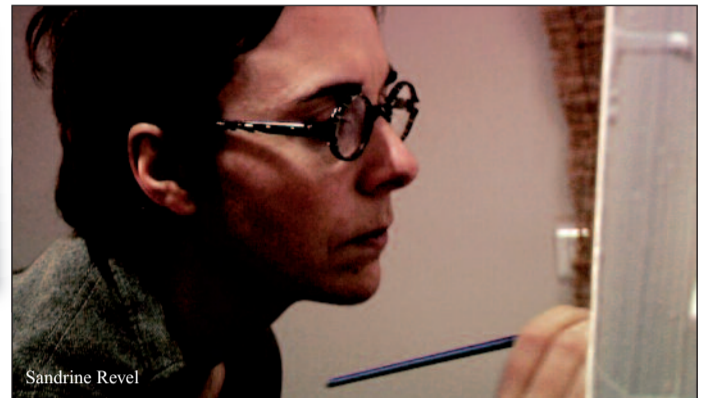
Dès mon retour au bureau, je visionne ce film. ★



Monsieur Régis  
© Sandrine Revel



Jardin public  
© Sandrine Revel



Sandrine Revel

### Maiana Bidegain, La Flor de piel qui fait parler le silence

Par Lucie Braud

Maiana Bidegain est réalisatrice. Son écriture, si particulière, empreinte de son histoire et de sa personnalité, navigue tant sur le champ du documentaire que celui de la fiction. Elle a réalisé *Traverses muettes*, un portrait de Sandrine Revel, artiste sur laquelle elle a posé un regard qui est sien.

Maiana Bidegain a tâtonné avant de réaliser que le cinéma correspondait à ce qu'elle cherchait. C'est après des études de communication institutionnelle qu'elle ressent le besoin de créer, raconter des histoires. Elle part suivre des cours de production audiovisuelle en Australie, et y découvre les métiers qui composent le cinéma. Son enseignante de documentaire Martha Ansara encourage ses étudiants à écrire leur projet personnel. Maiana choisit d'explorer l'histoire de sa famille. Ses parents uruguayens ont vécu la dictature, l'emprisonnement, les tortures, l'exil, une histoire entrevue mais qu'elle méconnaît encore... Mais ce projet nécessite plus de temps que ne lui offre le cadre des cours pour mener un vrai travail de fond. Maiana suit les conseils de son enseignante : elle finit ses études et se forme tout en entamant l'écriture de son projet, *Secretos de Lucha*. De 2003 à 2007, elle voyage entre l'Australie où elle travaille, l'Uruguay où elle interviewe les membres de sa famille et la France pour tenter d'y développer son projet. Une bourse de la fondation de France lui permet de monter les premiers rushes et d'approcher les producteurs. Sa rencontre avec Jean-François Hautin (Smac) est décisive. Très intéressé par le projet, il le produira.

*Secretos de Lucha* est un projet compliqué par sa logistique mais surtout par son sujet. Faire témoigner des proches qui ont souffert de la dictature, remuer des souvenirs où la mort fait partie du quotidien... Rien n'est simple dans ce que cela remue d'émotion et dans les choix de paroles que cela implique. Le film reçoit un très bel accueil en France et à l'étranger : il est récompensé à plusieurs reprises.

Revenant en France en 2008, Maiana entame une collaboration avec Mara Films (maison de production bordelaise) qui lui propose de réaliser le film sur Sandrine Revel. Elle lit ses livres puis la rencontre, pour la comprendre, entrer dans sa tête, écouter sa musique, sentir les odeurs de sa maison. Elle perçoit chez la jeune femme sa force et sa fragilité, son émotion, sa mélancolie, son lien à l'enfance, ses peurs. Maiana construit le scénario du film en mettant en exergue la peur de sa transparence que Sandrine transforme en force. Elles travaillent ensemble, les choses sortent spontanément. Le caméraman Denis Louis porte un soin particulier à l'image afin de rendre les phases qui composent l'univers de Sandrine.

Maiana a une manière d'être à ses films. La réaction de ses sens positionne son regard. « Dans mes projets, je n'essaie pas d'être objective. J'exprime ma sensibilité. Je transmets mon émotion. Je me laisse envahir par le sujet. On associe la plupart du temps une démarche documentaire à une démarche d'information froide, neutre, « objective ». La subjectivité est au contraire pour moi une arme afin de retransmettre une émotion. Je me mets à l'écoute mais je suis aussi spectatrice. Je me laisse porter. Je suis un peu comme l'eau qui réagit au moindre vent. »

*Traverses Muettes* témoigne de la rencontre de ces deux femmes si différentes et si proches. C'est l'histoire d'une femme qui regarde et de l'autre qui dessine. D'une femme qui donne à voir et à entendre le silence de l'autre. Une aventure humaine et l'histoire d'une belle amitié. ★

Lucie Braud

#### Filmographie sélective :

**Les Petits Univers de Safy Nebbou // de Thierry Gloris // de Thierry Malandain**  
3 documentaires de 26 mn dans la série produite pour France 3 Aquitaine par Mara Films. Bordeaux, 2008-2009.

**Secretos de Lucha** (Réalisation, Montage) 52 mn et 85 mn, 2007, France.

<http://www.secretosdelucha.com>

Récompenses : prix du meilleur documentaire au Festival latino de Biarritz, 2007. Prix du public au festival du Film d'Histoire de Pessac, 2007, et au festival Latino de Sydney, 2008. Finaliste dans plus de 30 festivals internationaux entre 2007 et 2009.

### Les Petits Univers de la BD : volume 4

*Traverses muettes* : Les Univers de Sandrine Revel  
Un film de Maiana Bidegain (18 min)

*Traverses muettes* est le quatrième film de la collection Les Petits Univers de la bande dessinée en Aquitaine, une suite de DVD coproduite par Écla Aquitaine et Mara Films.

La collection Les Petits Univers de la BD en Aquitaine a pour vocation de mettre en lumière les auteurs de BD et leurs univers de création. Elle s'adresse en priorité aux professionnels du livre et de l'éducation – bibliothécaires et professeurs documentalistes – qui souhaitent enrichir leur connaissance de la BD et promouvoir ce genre auprès de leurs lecteurs.

Les Petits Univers de la BD reçoivent l'aide financière du Conseil régional et de la Drac Aquitaine, et des Conseils généraux de la Dordogne, de la Gironde, des Landes, de Lot-et-Garonne et des Pyrénées-Atlantiques. C'est grâce à ce soutien qu'un exemplaire du volume 4 sera adressé gratuitement aux collèges, lycées, centres de formation d'apprentis et bibliothèque d'Aquitaine.

#### La collection

*Les Univers d'Alfred*, un film de Julie Saudubray (vol. 1).

*Désirs noirs*, autour d'Emmanuel Moynot, de Jean-Baptiste Beïs (vol. 2)

*Tropiques intérieurs*, consacré à Jean-Denis Pendaux, de Jean-Baptiste Beïs (vol. 3)

Prix : 25 € (vente réservée aux professionnels du livre et de l'éducation)

Contact et condition de vente : Écla / 05 57 22 40 40 / arpel@ecla.aquitaine.fr

La bibliographie complète de Sandrine Revel est accessible sur : [www.arpel.aquitaine.fr](http://www.arpel.aquitaine.fr) et sur <http://revel.sandrine.neuf.fr/>